

Centre de Recherches Socio-Religieuses

ASPECTS SOCIO-CULTURELS ET
RELIGIEUX DE L'IMMIGRATION
ITALIENNE EN BELGIQUE



Rapport N° 66

CENTRE INTERDIOCESAIN
5, RUE GUMARD
BRUXELLES

CENTRE DE RECHERCHES SOCIO-RELIGIEUSES

Aspects socio-culturels et religieux
de l'immigration italienne
en Belgique



Rapport n° 66

Mai 1960

BL
2.5
.D8



Jacques J. Dumont

Aspects socio-culturels et religieux de
l'immigration italienne en
Belgique.

Avant-propos

Les quelques pages qui suivent ne sont qu'un essai consacré aux problèmes socio-culturels et religieux des immigrants italiens en Belgique. Elles sont le résultat d'une collaboration entre plusieurs chercheurs ayant travaillé en Italie et en Belgique. Nous voudrions surtout remercier Mrs. les abbés Rosario Scarpati, de Sorrento et Juan Lorca de Pampelune de l'aide qu'ils ont apportée, l'un par ses études sur le Mezzogiorno italien et l'autre sur les mineurs italiens au Borinage. Le travail a été réalisé dans le cadre d'une étude sur le catholicisme européen, en préparation au Congrès eucharistique de Munich.

L'adaptation religieuse des immigrants a toujours été très complexe et comporte des aspects à la fois sociaux et culturels. Aucune solution a priori ne peut être adoptée comme valant dans tous les pays et à toutes les époques. De nombreuses variables interviennent qu'il ne faut pas négliger tant dans la situation du pays d'arrivée, que dans celui de départ. C'est cela que nous avons surtout voulu montrer dans ce travail.

PREMIERE PARTIE

LES REGIONS D'EMIGRATION EN ITALIE ET LE
 CONTEXTE SOCIO-CULTUREL.

Continent	1970	1980	1990
Europe	100.000	100.000	100.000
Asie	100.000	100.000	100.000
Afrique	100.000	100.000	100.000
Amérique	100.000	100.000	100.000
Océanie	100.000	100.000	100.000
Total	500.000	500.000	500.000

INTRODUCTION : APERÇU GÉNÉRAL SUR LES MIGRATIONS ET LIÉENNES

1. Depuis les origines de l'Unité italienne (1870), les mouvements migratoires vers l'étranger occupent une place prépondérante dans le mouvement de population global que connaît ce pays. On a d'abord assisté à une émigration permanente outre-océans. Ainsi, vers les années 1900, les départs vers l'Amérique constituent jusqu'à 60 % de l'ensemble des migrants. Ce n'est que durant la période d'entre deux guerres, à partir de 1920, alors que la plupart des grands pays d'immigration dressaient des barrières, que les courants italiens vers l'Europe prennent de l'ampleur. Après la seconde guerre mondiale, les mouvements de migrations vers les Amériques et l'Australie reprennent, mais moins rapidement que l'émigration européenne. En outre, celle-ci se marque de plus en plus par le caractère temporaire qu'elle emprunte : travail saisonnier en France et en Suisse notamment.

Quoi qu'il en soit des perspectives d'avenir de cette émigration, telle est la physionomie que présente actuellement l'implantation italienne dans le monde :

TABLERAU I : Collectivités italiennes à l'étranger.

Continents	1901	1910	1951
Europe	654.053	900.562	1.183.775
Afrique	167.837	191.913	252.337
Asie	10.641	12.500	-
Amérique	2.505.876	4.445.056	2.261.774
Océanie	6.141	7.709	149.100
Total	3.434.548	5.557.740	3.852.996

Source : G. Cosmo, Italian emigration movements. Quarterly Review, Rome 1954.

On a pu calculer que l'émigration brute annuelle de l'Italie vers l'Europe occidentale a été

- pour la période 1906-10 : ± 210.000
- pour la période 1921-24 : ± 140.000
- pour la période 1946-54 : ± 85.000

2. Il est bien connu que le volume important des migrations italiennes trouve son origine dans des taux de natalité élevés, combinés avec un sous-développement qui a affecté certaines régions particulières à certaines époques. Il en sera question plus loin. Notons seulement que l'émigration permanente - ainsi que le montre le tableau ci-dessous - a toujours prélevé une part importante de cet excédent naturel.

TABEAU II :

- 1°) Accroissement total et naturel de la population et émigration permanente italienne (en milliers d'unités).
 2°) Émigration permanente en pourcentage de l'accroissement naturel.

Accroissement de la population.	1871 à 1880	1881 à 1890	1891 à 1900	1901 à 1910	1911 à 1920	1921 à 1930	1931 à 1940	1941 à 1950	1951 à 1957
Total	1.507	1.996	2.302	2.091	2.256	2.684	3.580	2.710	2.162
Naturel	1.904	3.071	3.394	3.700	2.348	4.506	4.115	3.551	2.728
Différence due à l'émigration									
Différence absolue	387	1.075	1.092	1.609	92	1.822	535	841	566
En pourcentages	20,3%	35,-%	32,2%	43,5%	3,9%	40,4%	13,-%	23,7%	20,7%

Source : Stefano Sonogyi - Répercussion démografico-sociali dell' emigrazione Italiana (in Previdenza Sociale - septembre-octobre 1935). Rome.

Ainsi, au cours de toute l'évolution 1871-1951, l'Italie a "écoulé" en émigration vers l'étranger, 27 % de son accroissement naturel.

3. L'étude de la provenance de l'émigration selon les différentes régions d'Italie a montré que, rapporté au nombre d'habitants, les Italiens du Nord ont généralement émigré en plus grand nombre que les Italiens du Centre et du Sud, du moins jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale. Deux périodes seulement font exception : 1901-1905 en raison de la polarisation des débuts du développement industriel dans le Nord-Italien, et dans une certaine mesure entre 1936-1938 du fait de l'ouverture des nouveaux débouchés africains offerts par les guerres de Mussolini. On attribue généralement cette attraction sur le Nord à la plus grande densité de population et à la demande européenne de main-d'œuvre qualifiée dans le Nord, région qui en a toujours été le plus abondamment pourvue.

Toutefois, les régions de l'Italie méridionale dont les populations, comme on le verra plus loin, sont surtout occupées dans le secteur primaire ont de plus en plus largement participé à l'émigration. C'est ainsi qu'au total, la part prélevée par l'émigration sur l'accroissement naturel au cours de toutes la période 1871-1951 correspond, comme on l'a vu à 27 % pour l'ensemble de l'Italie, mais elle est de 39 % pour l'Italie méridionale, de 36 % pour les îles et, si l'on passe à des régions particulières de 76 % pour la Basilicate, de 65 % pour les Abruzzes et de 50 % pour la Calabre (1).

CHAPITRE I - LES RÉGIONS DE PROVENANCE DES ÉMIGRANTS ITALIENS EN BELGIQUE.

Pour la période d'après-guerre, on considère la Belgique comme le second pays européen d'immigration italienne permanente, après la France et avant l'Angleterre. Quant à la "permanence", il faudrait sans doute ajouter à la distinction habituelle entre

(1) SVINEX, *Statistiche per il Mezzogiorno, 1871-1953*, Roma, 1954

"saisonniers" et "permanents", un troisième type de migration qu'on pourrait appeler "temporaire". Ainsi, on verra par la suite que la destination exclusivement minière de la main-d'oeuvre italienne immigrée entraîne une rotation importante de cette population. Tout récemment, à ces raisons structurelles et professionnelles est venu s'ajouter le déclin progressif de l'activité extractive, ce qui ne permet guère d'augurer d'une persistance du courant migratoire, ni surtout de l'installation massive en Belgique. Il en sera question plus loin.

§ 1. Le volume et les régions de provenance de l'immigration italienne (1948-1959).

Autant les régions d'implantation de la vague la plus importante de population italienne qui a immigré en Belgique durant la dernière décennie sont strictement localisées, autant les régions de provenance sont également étroitement circonscrites.

Sur les 150.000 Italiens, environ, qui ont immigré en Belgique durant cette période, près de 50 % sont originaires des régions du Sud (1)

TABLEAU III : Répartition géographique selon les grandes régions de provenance d'Italie, des immigrés en Belgique (1948-1959), en distinguant les travailleurs et les membres de la famille.

Régions d'Italie	Travailleurs		membres de la famille	
	C.A.	%	C.A.	%
Italie du Nord	34.899	34,2	12.356	25,8
Centre	28.800	28,2	9.528	19,9
Italie méridionale	23.889	23,4	13.185	27,5
Italie des Iles	14.460	14,2	12.886	26,9
Total	101.988	100,-	47.956	100,-

(1) Nous sommes reconnaissants au Ministère du Travail à Rome d'avoir bien voulu nous faire parvenir les données originales que nous reproduisons.

Ainsi qu'on l'a dit, cette proportion est caractéristique de la nouvelle immigration d'après guerre. Une enquête récente par interview précède d'un recensement complet, en 1958, de l'état civil des Italiens (±10.000) domiciliés dans 6 localités minières de Vallonie nous donne 25 % d'Italiens originaires du sud, parmi ceux émigrés en Belgique avant la guerre, mais 89 % pour les Italiens immigrés depuis 1946 (1).

Il résulte clairement des données avancées plus haut, que le travailleur du sud immigrant en Belgique a beaucoup plus tendance que les autres à mener avec lui sa famille. Peut-être également les célibataires y sont-ils moins nombreux. En fait, on constate que si 37,5 % des travailleurs sont originaires du Mezzogiorno, par contre, cette région intervient pour 54,1 % du nombre total des membres de la famille ayant accompagné les travailleurs en Belgique. C'est surtout vrai pour le contingent d'immigrés venus des îles, surtout de Sicile comme on va le voir apparaître ci-dessous.

On peut encore davantage discerner les principaux courants migratoires Italie-Belgique en distinguant les provinces de provenance.

Tableau IV : Répartition géographique selon les provinces de provenance des immigrants italiens en Belgique.
(1946-1959) en chiffres absolus et en pourcentages

Provinces	Travailleurs		Membres de la famille	
	C.A.	%	C.A.	%
Vénétie	14.211	13,9	5.529	11,5
Vénétie-Jul. Friuli	5.978	5,9	2.922	6,1
Emilie-Romagne	6.211	6,1	1.715	3,6
Marche	9.490	9,3	2.111	4,4
Abruzzes	16.794	16,6	7.822	16,3
Pouilles	10.973	10,9	5.079	10,8
Sicile	10.478	10,3	12.008	25,0

(1) Centre de Recherches Socio-Religieuses. Rapport n° 57.
"La Coexistence de groupes belges et étrangers dans la région de la Borinage".

On voit ici plus clairement encore une confirmation du fait signalé plus haut : divergence entre le Nord et le Centre, en ce qui concerne la composition des familles.

En ce qui a trait à la localisation précise des régions de provenance, on voit que 7 provinces italiennes sur 19 ont fourni 74 % des travailleurs et 80 % des Italiens non actifs. Le plus, on constate que 17 circonscriptions italiennes sur les 58 que compte le pays, ont fourni plus de 50 % de tous les travailleurs émigrés et 61 % des membres de la famille.

Les gens originaires des Abruzzes sont les plus nombreux, suivis des Vénitiens, des Pouillais et enfin des Siciliens. Les circonscriptions qui ont le plus contribué à l'immigration en Belgique sont les suivantes :

Vénétie : Trévise et Vicenze

Friuli : Udine

Emilie et Romagne : Reggio - Emilia, Forli et
modène

Marche : Pesaro et Ancône

Abruzzes : toutes les circonscriptions

Pouilles : Lecce et Bari

Sicile : Agrigente et Enna.

§ 2. Caractéristiques des zones d'émigration

Il serait intéressant d'étudier pour elles-mêmes les migrations globales de ces régions. Les migrations vers l'étranger ne constituent en effet, qu'une partie de ces mouvements complexes de population dont l'Italie est le théâtre. On a pu calculer, en effet, que sur le volume annuel

de l'exode du Sud de l'Italie dans la période que nous venons de traverser (1951-1958), 90 % des effectifs affectaient des régions d'Italie -ées : mouvement du Sud vers le Nord; dans le Sud même, mouvement des campagnes vers les villes; enfin les déplacements de population qu'entraînent les mesures d'application du plan de réforme agraire.

Chacun de ces mouvements charrie des éléments socio-culturels importants d'où résulte un changement social très étendu et très profond. Ces considérations débordent cependant dans une large mesure le cadre de ce chapitre. On en traitera plus loin.

On voudrait seulement ici mettre en relief :

- I) certains éléments sociaux propres aux régions dont l'apport est dominant dans l'immigration belge. Ensuite,
- II) on essayera de schématiser les principaux facteurs propres à tous les zones de sous-développement d'Italie; facteurs qui conditionnent l'émigration et qui, de plus sont susceptibles d'affecter le mode d'intégration sociale et religieuse des ressortissants dans le pays d'accueil.

I) Caractéristiques des régions d'émigrations vers la Belgique.

Tout d'abord, l'émigration est caractéristique des zones agricoles (1) à forte densité de peuplement dans lesquelles la majorité des familles agricoles sont dans

(1) L'enquête récente déjà mentionnée plus haut permet de voir que 92 % des Italiens mineurs d'émigration récente sont originaires de localités rurales. (Centre de Recherches Socio-Religieuses, Rapport 57).

une situation de dépendance, soit sous le mode de faire-valoir indirect, soit composées de journaliers, soit encore de colons.

Le tableau ci-dessous nous donne la situation professionnelle des actifs dans l'agriculture telle qu'elle se dégage du recensement de 1951 (1).

TAB. N° 1 : Distribution des ouvriers et des familles agricoles dépendantes, par régions, en 1951 (calculé en % de la population active agricole mâle (1) et en % du nombre total de familles agricoles(2)).

Régions	% des ouvriers dépendants. (1)	% des familles dépendantes (2)
Vénétie	20,4 %	24,8 %
Friuli	10,9 %	13,9 %
Emilie-Romagne	32,2 %	40, - %
Marche	9,9 %	6,5 %
Abbruzzes	13, - %	22,3 %
Pouilles	58,6 %	59,2 %
Sicile	54,7 %	54,3 %
Total Mezzogiorno	43,3 %	45,2 %
Italie Centre et Nord	21,7 %	26,7 %

On peut déjà noter ici les différences qui opposent la situation de certaines des provinces qui nous occupent à celle que connaissent le Nord et le Centre de l'Italie. Dans le Mezzogiorno, dont les taux moyens sont encore dépassés largement par les Pouilles et la Sicile, la majorité des familles actives dans l'agriculture sont composées

(1) ISTAT : Censimento generale della popolazione 4/11/1951.

de journaliers -ou braccianti), classe qui se trouve au degré le plus bas de l'échelle des revenus et même de l'échelle sociale.

En outre, la stratification sociale particulière qu'établit ce critère crée une très forte diversité de tempérament et de milieu socio-culturel. On peut ainsi expliquer les différences dans le comportement qui caractérisent les gens des Abbruzzes, d'une part, et les Pouillais et Siciliens, d'autre part, par exemple en ce qui concerne la destination de l'épargne, élément qui commande également un comportement propre devant les multiples réalités et situations de la vie individuelle et sociale. Les gens des Abbruzzes rêvent d'un coin de terre et s'efforcent de devenir propriétaires de leur logement, du fait que le type de structure de la propriété agraire qui domine dans la région, leur permet d'y songer réellement. Pour les autres, (Siciliens et Pouillais), au contraire, tout effort d'épargne apparaîtra vain du fait qu'il est utopique, dans leur situation, de pouvoir songer à devenir un jour propriétaires. Les Abbruzzes ont toujours vécu difficilement sur un sol aride, mais dans cette région, chacun possède le sens de la terre et de la stabilité. Les autres, au contraire, habitués à louer leurs bras au jour le jour, sans stabilité ni du point de vue du travail, ni quant au lieu où ils l'exercent, l'ont beaucoup moins.

Les Marches peuvent être grosso-modo assimilées aux Abbruzzes. Quant à l'Emilie-Romagne, on doit se souvenir du phénomène de crise très grave qui continue à frapper l'agriculture du Delta du Pô, conséquence de la guerre et de cataclysmes naturels qui ont déferlé sur cette région, durant les dernières années. Si la structure agricole de cette région n'est pas à la hauteur du progrès, ce n'est pas en raison de son inadaptation structurelle mais plutôt en raison de facteurs naturels et démographiques.

quent à la Vénétie, c'est le même facteur démographique qui joue mais à rebours, cette fois. La poussée démographique est une des plus fortes d'Italie et la dimension moyenne de la famille (il n'est pas rare d'en trouver comptant plus de 10 enfants) y est la plus importante, en raison de facteurs de tradition rurale et même religieuse. Enfin, autre caractère qui peut expliquer les migrations, la distribution de la propriété prend souvent la forme coopérative. Ce système a connu un grand essor et caractérise de puis le début du siècle tant la Vénétie que l'Emilie-Romagne.

II) Caractéristiques du sous-développement dans les régions d'émigration.

On a vu que le Sud rural de l'Italie intervenait pour une part importante dans les émigrations vers la Belgique. Sans plus s'attacher à l'analyse particulière des régions de fortes émigrations vers la Belgique (faute de données précises à ce sujet, cet examen serait impossible), on va rapidement brosser les quelques traits fondamentaux qui dominent des structures socio-économiques de l'Italie du Sud comme telle.

1. L'excédent naturel et la surpopulation.

On trouve en Italie des régions à faible natalité (moins de 10 ‰⁽¹⁾), avec des taux descendant parfois jusqu'à 10 ‰, comme dans la Province de Pavie, par exemple. La plupart de ces 17 régions sont situées dans le Nord. Toutefois, un nombre égal de régions ont des taux

(1) Conseil de l'Europe, "Adaptation du niveau de vie dans les régions et zones sous-développées", "Europe" Strasbourg, 1957.

parmi les plus élevés d'Europe, compris entre 23 % et 27 %: toutes ces régions sont des régions du Sud. L'Italie dans son ensemble, dont le taux de natalité moyen se rapproche actuellement de la moyenne européenne (\pm 17%) après avoir connu du 23,5 % en 1939, peut constituer un bon paramètre pour juger de la situation dans le Sud. En 1958, le taux de natalité dans le Sud est de 50 % plus élevé que dans le Nord avec un taux de mortalité pourtant inférieur de 14 % (population jeune). De ce fait, alors que le Sud ne constitue que 37,6 % de la population totale du pays, il intervient pour 48 % des naissances vivantes et pour 63 % de l'excédent naturel de la nation. Certaines régions particulières se distinguent encore d'ailleurs de l'ensemble. C'est le cas de régions dont on a déjà parlé. Alors que l'accroissement naturel est de 16,5 % dans le Sud (le plus élevé qu'on connaisse depuis 1881), il dépasse ce taux dans les Pouilles (17 %), la Basilicate (17,4 %) et la Calabre (19,2 %). Ainsi la population dans les Pouilles passe en 1 siècle à l'indice 236, tandis que l'ensemble du Sud passe... seulement à l'indice 179. Ces quelques données suffisent à situer le problème.

2. Les revenus et les investissements.

Le Sud, avec 38 % de la population italienne est responsable de 27 % seulement du revenu national italien.

Le classement des provinces d'après le revenu en 1955 (1) montre que le revenu moyen par habitant en Italie méridionale est de 1 fois 1/2 inférieur à celui de l'Italie septentrionale. Ce revenu moyen, égal seulement à la 1/2 du revenu national, est dû "au niveau très bas de 2 régions qui ont toujours représenté la zone la plus

(1) Conseil de l'Europe, op. cit. Rapport particulier du Professeur G. MIRK, pp. 44 et 45.

pauvre et la plus arriérée de l'Italie, la Calabre et la Basilicate, suivies de près par la Campanie, les Abbruzzes-Molise, et les Pouilles, la Sicile et la Sardaigne. Ainsi les 13 dernières places dans le classement des revenus moyens par habitant sont toutes occupées, à l'exception d'une seule, par des provinces méridionales.

Quant au rythme de l'évolution des revenus, les chiffres de 1955 rapportés à ceux de 1952, traduisent une évolution positive dans certaines régions du Sud par rapport au Nord et à l'ensemble de l'Italie. En effet, pour une augmentation moyenne de 4,7 % dans l'ensemble du pays, de 1,2 % pour le Piémont, de 2,8 % pour la Ligurie (régions les plus développées), nous constatons l'augmentation suivante pour les régions sous-développées du Sud:

- Abbruzzes-Molise et Campanie	: 4,7 %
- Sardaigne	: 5,- %
- Basilicate	: 11,9 %
- Pouilles	: 12,4 %
- Calabre	: 13,3 %
- Sicile	: 20,5 %

C'est à partir de cette constatation que l'on a pu dire "que des régions nettement arriérées assument de plus en plus les caractéristiques d'un type en grande partie arriéré mais où l'évolution économique et sociale a commencé". Aussi est-ce précisément dans ces régions que l'on peut constater des déséquilibres extrêmement graves indicatifs d'une inadaptation aux changements en cours.

On n'insistera pas ici sur le mécanisme de rupture dans les habitudes de consommation qui, jusqu'à ce jour étaient dans la famille agricole du Sud du type de l'auto-consommation. Ce phénomène intervient parmi les causes d'éclatements de tout un système culturel reposant sur la famille. Il en sera question plus loin.

Du point de vue économique proprement dit, on assiste à un transfert massif de la quasi-totalité de l'accroissement des revenus vers le marché des biens de consommation de masse, exutoire désormais ouvert à des besoins de confort réfrénés depuis toujours. Les consommations "non-essentiels" (1) prennent donc le pas sur les investissements productifs nécessaires. C'est ainsi qu'une région comme l'Italie du Sud (53 % de la population nationale) n'intervient encore que pour 26 % de l'ensemble des investissements productifs italiens.

Un autre type d'inadaptation consiste dans la rigidité des structures de l'emploi.

3. La distribution professionnelle

On verra au tableau suivant que dans le Sud, en 1951, 57 % de la population active continuaient à se consacrer à l'agriculture contre 35,5 pour l'autre partie de l'Italie. Or, et c'est ici que se situe la difficulté, en l'espace de 15 ans, entre les recensements de 1936 et 1951, la diminution n'a porté que sur 1 % du potentiel d'emploi agricole alors que dans l'ensemble de l'Italie, la baisse a été de 8 %. Si l'on observe des régions particulières, on constate que, exception faite des Abbruzzes qui avaient un taux des plus élevés, en 1936 (73,3 %), aucun transfert ne s'est particulièrement

(1) G. MIRA, op. cit., p.46

opéré en l'espace de 15 ans. C'est même le contraire qui s'est produit dans les Pouilles.

TAB. N° VI : Distribution professionnelle de la population active par grand secteur d'activité.
en 1936 (= 100 %) et en 1951 (= 100 %)

Régions	Agriculture		Industrie		Transport		Autres Act.	
	1936	1951	1936	1951	1936	1951	1936	1951
Abbruzzes-Mol.	73,3	64,7	13,2	19,8	2,0	2,2	11,5	13,3
Campanie	47,7	46,4	24,6	27,1	5,2	5,2	22,5	21,3
Pouilles	52,5	58,2	26,2	22,0	4,1	3,3	17,2	16,5
Basilicate	74,2	73,0	13,5	15,2	1,8	1,9	3,3	3,1
Calabre	66,8	63,4	16,3	20,1	10,4	9,9	13,6	13,4
Sud	58,1	56,9	20,9	22,7	3,9	3,7	17,1	16,7
Italie	48,2	42,2	29,3	32,1	3,8	4,-	18,7	21,7

Source : Informazioni SVI n° 9 (1956) et 10 (1957).

En outre, dans les régions du Sud, le pourcentage d'exploitations de - 10 Ha dépasse toujours 90 , ce qui réduit fortement la rentabilité. C'est pourquoi également, certains experts se croient fondés à ajouter au nombre des coôneurs, constamment aux environs de 2 millions pour l'ensemble de l'Italie, le 1/3 de la population affectée à l'agriculture notamment dans des régions surpeuplées comme celles du Sud.

4. L'analphabétisme et le niveau d'instruction

Le tableau suivant nous donne l'évolution comparée du Nord et du Sud. En plus d'un demi siècle, le nombre d'analphabètes est tombé à moins de 25 du

niveau de départ de 1881 pour le Nord, tandis que pour le Sud, plus de 50 % des adultes ne savent encore ni lire, ni écrire.

TAFLEAU VII : Nombre d'analphabètes en Italie dans le Nord et dans le Mezzogiorno en 1881 et 1951.

Années	NORD		MEZZOGIORNO	
	Analphab.	Alphabètes	Analphab.	Alphabètes
1881	7.443.128	7.349.814	7.643.199	1.919.454
1951	1.757.474	25.307.849	3.718.551	11.536.781

Source : ISTAT, IX. Censimento Generale della Popolazione

Cet élément d'une exceptionnelle gravité s'explique par le fait que l'enseignement élémentaire, quoiqu'obligatoire, est extrêmement mal suivi. Une petite statistique comparée Nord-Sud montre dans quelle mesure les jeunes sont fidèles à l'instruction. Si l'on égale à 100, le nombre d'enfants inscrits en première année, on obtient l'indice suivant de présence dans les classes plus avancées (1) :

	<u>Nord</u>	<u>Sud</u>
2 ^{ème} année	100	84
3 ^{ème} année	108	76
4 ^{ème} année	101	59
5 ^{ème} année	83	38

On notera encore, pour terminer, le degré d'instruction des catégories professionnelles les plus nombreuses dans le monde agricole, petits cultivateurs d'une part et journaliers agricoles d'autre part; ces derniers

(1) ROSSI-DORLA Mario : L'educazione dei Contadini, Nord e Sud, 1954, p. 66

représentent en effet 60 % de la population active agricole pour l'ensemble de l'Italie et près de 80 % pour le Sud.

TAB. N° VIII : Distribution de la population active agricole selon le niveau d'instruction et le statut social en 1951, pour l'ensemble de l'Italie et pour les régions méridionales.

	Agriculteurs exploitants		Journaliers agricoles	
	Italie	Régions Mérid.	Italie	Régions Mérid.
Analphabètes	19,9	32,6	29,2	39,-
Alphabètes	21,4	28,2	21,1	24,-
Degré élémentaire	58,-	38,5	49,4	36,8
Supérieur au degré élémentaire	0,7	0,7	0,3	0,2
Total	100,-	100,-	100,-	100,-

Source : MAGNONI Fr. "Istruzione in Agricoltura", 1959, p. 471, Extrait d'"Annuario dell'Agricoltura Italiana".

On peut ainsi constater que le degré d'instruction extrêmement faible est assez généralisé et n'est pas propre aux couches sociales inférieures.

Un autre handicap qui dérive du sous-développement scolaire au-delà du niveau élémentaire consiste dans le quasi monopole que continuent à exercer les écoles de formation agricole, ce qui fait que l'"école professionnelle agricole constitue pratiquement la seule orientation possible pour tous ces ruraux (de plus en plus nombreux) qui veulent sortir de l'agriculture" (1)

(1) MAGNONI Fr.: op. cit., p.486. L'auteur reproduit les résultats d'une enquête portant sur l'orientation professionnelle des jeunes sortant de l'enseignement moyen. Alors que 61,5 % des jeunes gens sortaient de l'enseignement professionnel agricole, 9,4 % d'entre eux seulement comptaient embrasser la carrière agricole.

CONCLUSION DU CHAPITRE PREMIER

Depuis de longues années, déjà, l'Italie a dû trouver dans l'émigration vers l'étranger un exutoire important à son excédent naturel et population et à une réserve de main-d'oeuvre vivant à la limite du niveau des subsistances. Pour la période d'après-guerre, la Belgique a constitué l'un des premiers pôles d'attraction de cette population notamment pour certaines provinces du Sud. Ces régions du Sud, quoique différant entre elles notamment en ce qui concerne le régime de la propriété agricole et le type de stratification sociale, sont toutes caractérisées par une situation de sous-développement aigu. Toutefois, à la suite de la mise en application de plans d'investissements publics, des signes précurseurs d'une mutations rapide sont apparus ces dernières années, notamment dans certains accroissement des revenus. Les inadaptations structurelles de tous ordres qui en ont déjà résulté, risquent d'être lourdes de conséquences du point de vue sociologique.

CHAPITRE 2 : LE CONTEXTE SOCIO-CULTUREL DES RÉGIONS DU SUD EN CRÈSE DE MUTATION.

Il nous faut encore revenir sur ce problème du sous-développement, mais dans une toute autre perspective, pour mettre en évidence tout ce que cette situation économique implique du point de vue socio-culturel et des éléments emportés avec eux par les immigrants. Ceci paraît nécessaire pour comprendre la mutation qui devra s'opérer dans le pays d'arrivée, compte tenu du contexte socio-culturel particulier à ce pays et que nous schématiserons par la suite.

On tâchera également de mettre en relief les répercussions sur le contexte original d'une civilisation de type rural, d'une transition rapide vers un état de développement. Cette sorte de double mutation que connaissent les immigrants complique en effet, à l'extrême, leur situation.

§ 1. Les structures socio-culturelles traditionnelles dans l'Italie du Sud.

La situation de sous-développement, les données antérieures l'ont montré, s'identifie à un type d'activité généralisé : l'agriculture. La structure de celle-ci correspond elle-même étroitement à une structure sociale qui jusqu'il y a peu, a présenté la plus grande résistance aux changements, structure sociale où l'unité dominante et l'institution-clé est la famille.

I. La famille rurale et le mythe de la fécondité.

Ces deux éléments sont extrêmement liés. Les études ont montré en effet, que la fertilité était en étroite corrélation avec la mentalité rurale et même avec une vision religieuse rurale.

Dans le Sud de l'Italie, on peut noter immédiatement que le monde agricole, en raison d'une exigence plus grande d'aide manuelle dans l'activité agricole elle-même, en raison de la permanence du mythe de la fécondité, - extrêmement liée à l'ambiance géographique de la campagne, aux saisons et au règne animal, - en raison de la spontanéité d'une foi vive, non accoutumée à mesurer le temps et l'aide de la Providence, en raison encore de l'absence d'exutoire collectif, se caractérise par un haut potentiel démographique qui tend à augmenter encore dans les premières années marquées par une augmentation du revenu. Certains facteurs comme la permanence de cette conviction selon laquelle une filiation nombreuse est un symptôme de vertu virile, nous la retrouvons même dans les familles rurales immigrées dans une ambiance désormais caractérisée par une basse natalité (1). Là, en effet, le facteur de la "joie en famille" joue encore un rôle fort important.

II. La famille - cellule clé de la vie sociale.

S'il est vrai que les grandes étendues et la dispersion des centres de peuplement en de gros noyaux dépassant souvent 20.000 habitants ("les

(1) MARTINELLI F., Paysans méridionaux dans la Riviera des fleurs, in "Les Migrations rurales", 1959, p. 252-55.

cités campagnarde" du Sud, comme on les a appelées) ont donné lieu à une grande diversité parmi les régions et à un particularisme marqué, il est vrai également que toutes ces régions se caractérisent par un point commun : l'absence d'une structure organique, sociale et politique valable, sauf le cadre, formel et peu perceptible dans la réalité, des circonscriptions juridiques et administratives.

Dans l'ensemble non plus, étant donné l'existence d'une stratification sociale aux limites incertaines, aucune classe sociale ne s'est détachée suffisamment de la grisaille générale, suffisamment du moins que pour remplir le rôle d'un véritable leadership culturel. Les groupes situés au sommet de l'échelle des revenus ont toujours vécu dans leur individualisme de caste parfois brillant, mais dépourvu de génie. Et les quelques isolés qui ont émergé se sont appropriés la culture sans le moindre souci de la transmettre, rôle qu'est pourtant censée remplir toute élite vraie.

Dans l'économie de consommation qui domine le monde rural méridional, règne une psychologie particulière de l'individu isolé qui, dans la culture de type rural, se considère comme partie d'une unité qui seule paraît réelle : la famille. L'individu isolé est incapable de décision, son autonomie est liée à la capacité de décision autonome de toute la famille. Dans le Sud, la famille n'est pas seulement une unité démographique de consommation, mais par dessus tout, c'est le lieu où se nouent les affections et des intérêts et parmi ceux-ci les liens du sang jouent un rôle de premier plan quoique non exclusif. La famille - et cela même dans la grande

ville qui permet l'existence d'une unité socio-culturelle analogue, comme par exemple à Naples (1) - est constituée de la proximité composée d'un noyau humain dans lequel s'entrecroisent et se frottent les intérêts et les connaissances étroitement familiales. Le trait dominant à l'origine de l'autoconsommation agricole dans le Sud, fait qui s'accompagne d'une forte densité humaine et d'une mauvaise distribution et gestion de la propriété de la terre, est certainement la vie en commun dans un cadre familial très large, de personnes sans grandes caractéristiques professionnelles déterminées, pratiquement au niveau du chômage potentiel, mais garantissant à ses membres, la vie, ou plutôt la nourriture, le logement et la chaleur humaine de la confraternité.

§ 2. L'enracinement et le type de religion.

C'est au niveau de la famille et de la communauté fermée que naissent et se développent les conceptions, les légendes, les mythes, les histoires relatives au mariage, aux attentes de la récolte, à la destinée, au travail, au péché, en deux mots, relatives aux mondes humain et surnaturel. C'est ce niveau mental que supporte et soutient un régime hiérarchique et patriarcal, c'est à cette source que s'alimente la religiosité particulière de l'Italie du Sud. Henri de Lubac a écrit que la civilisation industrielle est naturellement athée, tandis que la civilisation rurale serait de nature

(1) Cfr. E. LUONGO - A. OLIVA, Napoli com'è, Feltrinelli, Milano, 1959.

païenne. Si ce paradoxe est vrai, c'est particulièrement dans le Mezzogiorno. Les habitudes chrétiennes sont mélangées à des survivances tenaces de coutumes païennes, lesquelles à leur tour, s'alimentent de conditions sociales malsaines. Dans un monde spécialement instable, exposé à des forces naturelles irrationnelles et assujetties à des puissances sociales oppressives, monde où les individus manquent d'un contenu culturel suffisamment conscient ou adapté leur permettant de réagir efficacement, s'entretiennent ses crises individuelles et collectives qui donnent lieu par compensation à toutes les formes de magie, d'incantation, de superstition grossière, de fascinations grotesques (1). Un climat souffrant s'ajoute au désarroi local et à l'éreintement nerveux dû à la fatigue.

La spontanéité vivante de la foi héritée dès la naissance s'exprimant de manière oruyante dans les manifestations extérieures de la communauté rurale, garantie par la permanence du contrôle social, est étouffée dans un pêle-mêle et dans les imageries diverses du kaléidoscope populaire.

À la vision mythique de la nature s'ajoute ainsi un symbolisme magique et un rituel religieux d'une extrême plasticité, qui est loin de refléter les règles stables de la liturgie de l'Église; et les dévotions particulières, les processions, la représentation de la divinité, la conception de l'Église et de la vie religieuse se ressentent de cet ensemble culturel. Cela se traduit dans des chorégraphies, dans les exagérations rituelles et dans l'anthropomorphisme d'une exteriorisation fastueuse.

(1) Cfr. DE KRIBO B., *Sud e magia*, Feltrinelli, Milano, 1950.

§ 3. La transition vers un nouveau système social de type technique.

Dans doute, l'étude des groupes de migrants ou de communautés qui migrent à l'intérieur du territoire italien montre-t-elle la ténacité et la persistance de certains standards de vie communs, l'importance que continue à avoir le contrôle social, le sens de l'honneur et de l'autorité personnelle, propre aux groupes fermés, privés de structure de relations (1). Mais précisément l'émigration vers le Nord de l'Italie ou vers l'étranger n'a-t-elle pas pour effet de réveiller tout le passé de traditions, tout un ensemble de modèles de conduite auquel on essaye de se raccrocher? Rappelons les principaux types de changements qui s'introduisent de plus en plus dans les fondements même les structures et les modes de vie traditionnels.

Dans ce système séculairement stable qu'on vient de dépeindre, ont fait irruption, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les mécanismes de changements, et ce, à tous les plans. On peut cependant essayer de les ranger sur deux lignes de développement; l'émigration et l'urbanisation d'une part, l'éclatement de l'ordre économique ancien avec passage à une technicité croissante, jusque dans l'exploitation agricole, elle-même, d'autre part.

Décrivons, en quelques traits, le mouvement d'urbanisation pour nous attarder surtout au second aspect.

(1) A. ARDIGO, Agricultural Immigration and Land Reform in "Les Migrations rurales", p. 270-275.

Durant la période 1952-1958, on note, dans le Sud, que les chefs-lieux de province enregistrent une augmentation sensible du mouvement de leur population se traduisant à la fois par un accroissement des arrivées et des départs. On assiste en fait à la formation de "centres-relais" pour la mobilité : immigration à partir de petits centres vers des plus grands centres et à partir de ceux-ci, émigrations vers le Nord, l'étranger et les grandes villes méridionales (Naples, etc...). Au contraire, dans les localités de moins de 10.000 habitants, l'émigration est de loin supérieure aux immigrations (1). Plutôt que d'insister sur toutes les conséquences sociales et culturelles qu'implique ce phénomène d'urbanisation, il paraît plus utile de s'étendre maintenant sur les transformations internes dont l'Italie du Sud est le théâtre.

I. Changement d'ordre technique et structurel.

L'industrialisation de l'agriculture n'implique certes ni l'introduction d'un type d'exploitation capitaliste, ni la suppression pure et simple de l'exploitation familiale ou campagnarde. Nous verrons cependant que celle-ci en sortira profondément modifiée, quant aux valeurs dont elle est porteuse. Elle suppose seulement la création d'un système d'échanges de produits agricoles et de produits et services non agricoles qui implique l'introduction d'un critère "commercial" dans la production agricole et tout un système d'organisation "industrielle" de celle-ci. Il suffirait pour montrer quels changements d'ordre qualitatif l'économie italienne va connaître, de partir du fait que lorsque moins de 50 % d'une population

(1) G. GALASSO : Il movimento demografico e migratorio del Meridione dal 1951 al 1957. Nord e Sud, Dec. 1958, pp. 51-55.

active travaille dans l'agriculture, la société commence à vivre des problèmes d'une société industrielle. Il en serait de même à un stade où la population consacrerait moins de 40 % du total de ses dépenses à la consommation alimentaire privée (1).

Dans l'Italie du Sud, nous n'aurons certes jamais un phénomène d'industrialisation totale; de même l'installation de l'industrie ne réussira pas à transformer la structure rurale du Sud en une structure typiquement industrielle. Nous aurons des zones d'intense développement industriel qui, évidemment, amèneront des concentrations de noyaux de population; nous assisterons également à un mouvement de réforme de la structure agricole, avec accélération du processus de mécanisation et passage de l'exploitation familiale à l'entreprise commerciale.

C'est dans ce sens que fut formulé le "plan Vanoni" qui trace les lignes fondamentales d'une politique économique à suivre dans la décennie 1955-1964. Supposant réalisé le développement prévu dans le plan - selon M. Saraceno - le Centre-Nord devrait offrir l'aspect d'un pays fortement industrialisé où 18 % seulement du revenu global proviendrait de l'agriculture et 45 % de l'industrie. Mais par-dessus tout, la structure de l'économie méridionale, selon les objectifs du plan, est appelée à subir des transformations majeures; en fait, si en 1954, 43 % du revenu du Mezzogiorno provient de l'agriculture et 57 % de l'industrie et des activités tertiaires, en 1964, le changement devrait s'opérer comme suit : l'industrie et les services produiraient 76 %

(1) Il presente e il futura della agricultura italiana, Demografia preparate dalla Confederazione Italiana Sindacate Liberi (CISL); Roma, 1957.

du revenu total et en outre l'émigration vers le Nord et vers l'étranger porterait sur \pm 1.000.000 d'unités de travail (1). Aujourd'hui, il se pourrait que l'alternative que pose le problème des investissements, investissements tendant à augmenter la productivité, d'une part, et investissements tendant à augmenter le nombre de postes de travail, d'autre part, se solde en faveur de la productivité, dépassant en cela les prévisions du plan. Il est alors normal que l'on ait enregistré une mobilité sociale accrue, certainement en raison des formes plus modernes de la production, de l'échange, de la distribution et de la consommation.

L'extension du commerce, l'installation des services et l'accroissement même de la consommation non-alimentaire dans des classes sociales où l'auto-consommation dominait auparavant a donné lieu, déjà, à un développement considérable du secteur tertiaire, causé d'ailleurs d'un très grand désordre surtout dans les grandes villes du Sud. Lorsqu'on y observe les modalités du changement social, on constate que celui-ci se produit du secteur primaire au secteur tertiaire en téléscoquant souvent le secteur secondaire, qui, par ailleurs, se trouve saturé et en difficulté en raison de l'automatisation croissante dont il est l'objet ou qui a déjà pris un grand développement dans d'autres zones ou régions. Il en résulte une extension marquée de la classe dite "moyenne". Lorsqu'on observe plus attentivement la structure agraire, on doit noter que le passage des structures à prédominance familiale à celle de l'entreprise agricole est déjà entamé. Il ne fait pas de

(1) S. MASCIANO P., : Riesame del Piano Varesini a fini 1957, Il Lavoro e Credito, n° 41, 1958.

doute que la guerre, avec le processus de capitalisation forcée, ainsi que l'accentuation du rythme de la mobilité humaine, sociale et géographique, ont favorisé le développement dans cette direction. Mais c'est surtout dans l'après-guerre que la production de biens de masse a commencé à intéresser la campagne, la population rurale devenant, de ce fait, un marché possible pour l'écoulement de ces produits. Ainsi, à côté du marché agricole, on s'est orienté vers une production spécifique de biens de consommation et de services techniques. Ce facteur, parallèlement à l'évolution culturelle, explique, pour une bonne part, la rupture de l'équilibre économique traditionnel de la famille des campagnes et celui de l'entreprise agricole traditionnelle.

Au point de vue social, les produits industriels ont modifié le régime des échanges enlevant à l'agriculture l'hégémonie sur le marché. L'agriculteur est introduit dans un circuit commercial et contraint à un régime plus dynamique d'échanges et, par là, il est intéressé à organiser la production et la commercialisation des produits sur un mode rationnel. Il est ainsi amené, en quelque sorte, à industrialiser la production agricole. En effet, produire pour un marché signifie produire à des coûts compétitifs et introduire l'innovation dans l'organisation et la production. Cette opération ne peut se faire que moyennant des investissements qui ne peuvent provenir que du revenu monétaire de l'exploitation, et ce, même si l'on a recours au crédit (1). En conséquence, il faudra donc réduire la quote-part de l'autconsommation domes-

(1) Il presente e il futuro della agricoltura Italiana, op. cit., p. 15.

tique pour valoriser monétairement au maximum la production. Ceci s'accompagne d'un élargissement qualitatif de la consommation des autres biens et services non agricoles ou alimentaires.

Le monde paysan italien, composé de 9.000.000 de personnes actives qui vivent encore surtout du produit de la terre, et spécialement le Mezzogiorno qui en compte une grande partie, ne peut rester en retrait par rapport à la transformation de la structure de la consommation. Des enquêtes ont d'ailleurs montré que les familles paysannes ont preuve d'une élasticité de besoins plus forte en matière de biens industriels et de services. Ils y affectent davantage l'augmentation de leur revenu que la famille non agricole. Comparativement aux autres catégories de travailleurs, les ruraux manifestent des exigences plus grandes de gains élevés et de consommation.

II. Les changements dans les comportements et les mentalités.

La crise que subit la mentalité rurale n'est pas seulement liée au changement s'opérant dans les liens familiaux à la suite des transformations structurelles dont il vient d'être question. Elle résulte plutôt d'innovations encore plus radicales : une nouvelle division du travail, une discipline nouvelle dans l'entreprise, la prise de conscience d'une classe qui accède à de nouvelles structures de production et à de nouveaux produits culturels. Si le monde ancien pouvait résister aux tout premiers changements, on

peut penser qu'il ne possède pas les instruments intellectuels et techniques indispensables pour faire front à ces innovations capitales.

L'absence d'une véritable structure sociale dans le Sud - explicable par des raisons d'ordre climatique, géographique et politique - rend difficile l'appréciation des caractéristiques du processus de transformation sociale en cours. Il faudrait analyser quelles sont les motivations qui sous-tendent la communauté au niveau des cultures régionales, les normes communes de comportement propres aux membres de la communauté, la fonction que la communauté attribue aux membres et les "status" sociaux, le type de contrôle social et de sanctions, etc...

Des enquêtes sur la mafia - qu'ont récemment illustrés des films retentissants - constituent un point de départ utile à l'étude sociologique des forces qui, dans le Sud, opèrent au marge, contre ou pour une rénovation. A titre de première approximation, certaines tentatives, parfois locales, de définir la capacité d'adaptation et de réaction individuelle ou collective peuvent déjà présenter une certaine utilité.

Quant à nous, nous pouvons relever quelques-unes des modifications dues aux facteurs normaux de changements. Le retard social dans les relations humaines, si important hier encore, au point qu'on put parler des "provinces endormies" du Sud, s'amenuise de plus en plus, et des innovations technologiques ainsi que des produits culturels se répandent jusque dans les lieux les plus reculés, autrefois réservés à l'affec-

tion mutuelle et à la "contemplation". Dans la campagne du sud de l'Italie, apparaît une forme de "temps libre" résultant d'une nouvelle organisation du travail du travail, et du rythme accéléré du progrès technique. Ce temps libre dont les individus disposent, est encadré dans une discipline toute neuve, puisqu'elle n'obéit pas à des facteurs naturels, au rythme des saisons, mais à l'alternance de la production - travail, repos, travail, repos.

Il faut évidemment tenir compte du choc se produisant entre les techniques modernes de communication et celles de type fermé de jadis sur lesquelles on a mis récemment l'accent (1) et qui s'articulent, sans en être la cause déterminante, avec le phénomène caractéristique du "clientélisme" et d'un certain comportement servile. Ce phénomène s'étend dans le sud jusqu'au dernier petit bureaucrate, et qui, ainsi d'autres facteurs, pourrait expliquer la prédilection méridionale pour la sécurité et la protection paternaliste, plutôt que pour un travail doté de responsabilité et où les tâches sont sévèrement réparties (2).

Aujourd'hui, l'ouverture des horizons et la multiplicité des contacts, dus principalement à la mobilité et aux moyens de communication a commencé à faire baisser cette méfiance et à également rompu rapidement les cloisons qui séparaient des couches sociales d'ailleurs assez mal définissables. Mais, insensiblement, autour

(1) G. BRUGA, *Il Comunismo degli Italiani*, Ed. Comunista, Milano, 1957.

(2) A titre d'exemple, 62 % des fonctionnaires des Pouvoirs Publics Italiens sont des méridionaux.

des nouvelles organisations de production et dans tout le secteur tertiaire, naissent des processus d'identification sociale plus conscients, et apparaissent des strates qui cherchent à acquérir une physionomie plus précise et qui jouent nécessairement le rôle de catalyseurs. Personne ne nie que'il soit nécessaire de contrôler ces formes naissantes de nouvelles stratifications sociales, d'où émergera demain, un leadership d'une importance décisive pour le Sud. Les classes moyennes, source originelle de l'épargne et qui ont toujours défendu l'ordre établi sous l'égide duquel elle ont prospéré, sont plus soucieuses de maintenir ou d'atteindre un "niveau de prestige", ne serait-ce que pour se distinguer dans la grisaille générale, que de prendre des initiatives dans les différents domaines de la vie sociale. Elles devront probablement assumer cependant un rôle dynamique, étant donné l'orientation du changement en cours dans le Sud. La masse paysanne et l'*intelligensia* de la petite bourgeoisie sont les couches de loin les plus nombreuses, susceptibles de collaborer au processus de transformation. Les ouvriers de l'industrie forment peut-être encore des noyaux trop éparpillés pour pouvoir jouer un rôle décisif. Le développement va donc dans le sens d'un équilibre dans la distribution des forces sociales entre des groupes toujours plus cohérents et mieux définis.

Arrivons-en, enfin, à traiter des nouveaux aspects des comportements et des mentalités, du moins des faits les plus évidents. Logiquement, nous ne pourrions entrer dans le mécanisme du processus d'évaluation que suppose l'acceptation ou le rejet des innovations. La nécessité de satisfaire les besoins élémentaires, surtout ceux de la sécurité et du bien être

joue ici un rôle que l'on ne peut généralement pas prévoir (1).

Le changement qui s'est produit dans la structure de la consommation peut constituer un point de départ fécond pour l'analyse d'un tel processus. Il faut toutefois faire remarquer que les Méridionaux, dans certaines zones tout au moins, parviennent aujourd'hui seulement à subsister et cela après bien des années de privations. Cependant les indices de la consommation globale suggèrent que la position actuelle du Midi, même s'il subsiste des variations de région à région, est généralement plus favorable que dans les années 1948-1950 et, comme on l'a dit, les divergences par rapport au Nord se sont sensiblement réduites à partir de 1950, signe évident d'un effet positif des investissements de la Caisse du Midi.

Un élément décisif de l'orientation des dépenses, nous est fourni par l'analyse du crédit à la consommation surtout pour l'achat à tempérament de biens non-alimentaires. Ces faits permettent logiquement de conclure à un déséquilibre entre l'augmentation du standard de vie et les possibilités financières réelles de la population dans le sud, si bien que la dépense pose des problèmes nouveaux y compris sur le plan moral (2)

Il est opportun, à ce propos, de se rappeler quelques-uns des points exposés précédemment.

(1) BOMBI, O., F., : La teoria y la realidad del socio-cultural in Colombia, Bogota, 1959, p. 6.

(2) Cir.: Informazioni SVIMEZ, n° 18-19, 1959, p. 392.

Dans la course à un plus haut niveau de production, les besoins sont soulevés par celle-ci et se diffusent passivement à travers l'éducation et activement à travers la publicité. On assiste aujourd'hui à une véritable production de besoins qui à leur tour multiplient le nécessaire de les satisfaire. Les besoins trouvent, en effet, leur origine dans le processus de production au point que, pour accroître celle-ci, les besoins doivent effectivement être inventés. C'est ce qu'on a appelé "l'effet de dépendance" (1). Quand une société ou une partie de celle-ci est persuadée que certains biens lui sont essentiels et qu'on ne peut y renoncer, quel système employer pour l'en détourner? Tel est le fond moral du problème économique dans un pays accédant à un certain niveau de prospérité : la cause de la productivité et de l'efficacité risquent de désamorcer l'échelle des valeurs de choix de l'homme. Le mythe du bien-être peut se substituer à l'effort et au souci moral dans le cours du progrès. Combien de temps encore les forces qui freinent ce decalage moral, pourront-elles être maintenues?

Or, si un tel système engendre des crises dans une société qui repose sur des fondations économiques solides, à plus forte raison conduira-t-elle à des conséquences plus désastreuses encore dans le Sud. Par suite des imitations, le processus particulier qui engendre les dépenses, le souci du prestige ostentatoire, les attitudes progressistes à un statut plus évolué et à des cultures plus modernes, aboutissent à faire de la productivité une idole et du bien-être un mythe. On passe facilement à la magie de la T.V. et du frigidaire.

(1) LEITCH, W. : *Economia e benessere*, Milano 1959, p. 184.

Au changement qualitatif qu'implique le passage du secteur primaire au secteur tertiaire, correspond une tension vers de tierces attitudes. Or, on l'a dit, non seulement les bases économiques suffisantes font encore défaut, mais aussi les fonctions adéquates et les institutions efficaces. Ce facteur d'imitation est accéléré par des moyens d'information de masse et par des contacts avec des personnes suscitant le progrès dans les régions. L'univers géographique ne correspond plus exactement à l'univers culturel. Les techniques modernes déchirent ce tissu dans lequel étaient enserrées les anciennes communautés paysannes; l'influence des facteurs locaux, du contrôle social dans les campagnes, diminue peu à peu. Tous entrent dans l'anonymat qui tend à détruire les résidus régionaux et ethniques pour les fondre dans une culture uniforme. Le langage se spécialise selon les nouvelles fonctions et il n'est plus le reflet d'un patrimoine commun, mais de groupes et de mentalités spécifiques.

Dans des zones sociologiquement fermées, où persistent encore de très grandes différences sociales, l'introduction de moyens d'information de masses, surtout de la télévision, devait nécessairement provoquer des changements profonds. Déjà quelques études sur l'augmentation du revenu, suite à l'implantation industrielle à Larateo, Cedrars, Priolo et dans d'autres centres, ont permis de relever les changements sensibles introduits dans les mentalités, dans l'ordre vestimentaire et dans les goûts. La télévision - qui en Italie atteint la densité de distribution la plus forte d'Europe - intensifie le phénomène de l'"anticipatory

socialisation⁽¹⁾ (1), en mettant des mondes isolés en contact avec la culture nationale, en engendrant des problèmes inconnus auparavant. Le Sud de l'Italie ne fait pas exception. A cela s'ajoute l'influence du contact direct avec des hommes porteurs du progrès, contacts qui, on l'admet généralement, contribueront à accélérer le dynamisme du développement.

Les études en cours sur l'influence des contacts avec les fonctionnaires de la Réforme agraire, ne peuvent encore nous conduire à des conclusions définitives. Soulignons seulement les contacts qui se nouent avec les populations locales et résultant du travail et du tourisme. La position géographique de l'Italie joue ici un rôle important. Si les centres répondent normalement aux sollicitations qui leur viennent du contact direct, par contre, le filtrage des contacts à travers toutes les ramifications des canaux d'échange par les zones de l'intérieur, risquent de faire en sorte que certains aspects de la civilisation moderne se modifient au cours de ces transferts au point d'arriver complètement déformés au lieu de destination. La civilisation et le progrès se confondent alors avec les aspects les plus extérieurs et sont souvent faussés, au point que les déviations sont prises pour des vertus ou pour des avantages inégalables.

Aux difficultés géographiques que présente le contact direct, il faut ajouter son caractère de discontinuité et le type d'attitudes qui l'accompagne. Dans le chef de l'"étranger", on perçoit immédiatement

(1) Pour Berton, cette notion implique l'anticipation du rôle que l'individu est censé avoir remplir au cours du changement

un sentiment de supériorité comme s'il débarquait dans un pays à coloniser et, dans la population locale, une conscience instinctive d'être des arriérés. Ce dernier groupe a une volonté positive de s'émanciper, de se civiliser, mais il confond l'émancipation avec l'anarchie des sentiments : se civiliser en vient à signifier ne plus "se fouler".

Ajoutons à cela que le tourisme, qui au cours de ces dernières années a pénétré vers l'Orrante, les Pouilles, la région d'Alberobello, les bois de Sila, les lieux verdoyants de la côte tyrenéenne, a engendré des milliers de contacts (1). Les lieux de camping, toujours plus abondants, créent de véritables formes nouvelles de vie en commun, et l'atmosphère de fête qui s'y étale, libérée du poids du travail, se présente aux paysans du Sud, surtout aux jeunes, comme un mirage irrésistible.

À travers toutes ces transformations, il est aisé de mesurer le poids et le rôle des facteurs religieux, l'importance de l'Église qui est encore profondément enracinée dans le Sud de l'Italie, l'urgence des positions à prendre. On ne peut se limiter à des rappels moraux, à des jugements approximatifs; les questions morales que pose le nouveau climat socio-culturel exigent une prise de conscience à la hauteur des circonstances. La structure sociale du Sud s'affermi à travers le processus du changement socio-culturel et déjà, nous pouvons deviner ce que seront les nouvelles fonctions et les nouvelles institutions. La place qu'y prennent les classes moyennes en est le signe évident,

(1) G. MARTINI : L'Impiego del Tempo Libero, Edizioni Paoline, Rome, 1959, p. 112.

mais aussi le signal d'alarme. L'Église doit choisir sur le plan pastoral, les instruments les plus aptes à se manifester dans ce bouleversement qu'entraîne le changement social et culturel actuel.

§ 4. Les mutations socio-culturelles et les signes de rupture dans les valeurs religieuses.

Tout ceci nous permet facilement d'envisager le contraste latent et la crise qui surgit. À la longue, suite à la mutation progressive et à l'effet des contacts extérieurs, le système économique de consommation qui était à la base de la vie et de la famille agricole atteint aujourd'hui ses limites extrêmes de résistance et tend forcément à évoluer vers des formes nouvelles et plus dynamiques. Cette rupture d'un équilibre séculaire pose des problèmes que la vieille famille rurale ne peut résoudre. En conséquence, l'organisation de la vie familiale et communautaire, la discipline et le rythme de travail, l'éducation des enfants, le climat moral et en un mot tout le style de vie sont secoués dans leurs fondements. L'échelle des valeurs et la mentalité religieuse en subissent un choc fondamental.

Dans quel sens faire l'éducation des enfants quand les facteurs économiques et le système de travail, se manifestant dans toute leur complexité, viennent rompre la structure des rapports patriarcaux et hiérarchiques qui garantissaient la conservation de la sagesse, une distribution sévère des rôles, la systématisation contrôlée de toute la vie dans l'ambiance culturelle familiale? Que signifie encore le type traditionnel d'éducation transmise aux enfants, quand n'existe plus un patri-

moins communs et quand ils ne sont plus éduqués dans et par la communauté? Comment réagit la famille ancienne devant toutes les nouvelles formes de rapports de travail dans lesquelles est plongée la jeunesse paysanne insérée dans un nouveau type d'entreprise agricole, exigeant en faisant la navette quotidienne vers la ville, dans une position d'autonomie économique et de responsabilité personnelle jamais expérimentée auparavant, suite à l'individualisation des revenus?

I. Le "mythe" de la ruralité.

Les quelques rares données précises sur que l'on possède sur le degré de fidélité à la religion dans les villes d'Italie attestent d'un phénomène bien connu dans nos pays : l'importance du lien entre civilisation urbaine et déchristianisation. C'est ainsi qu'à Milan, en 1957, le taux de pratique religieuse ne dépassait pas 30 % les jours de fête (1). A Bologne, en 1959, la moyenne ne dépassait pas 25 % (2), tandis que la dégouilleure en cours de l'enquête réalisée à Rome permet de s'attendre à des résultats encore inférieurs.

Ces résultats confirment les appréhensions de nombreux observateurs de la vie italienne. Depuis longtemps déjà, certains milieux condamnent la vie urbaine et, en contrepartie, idéalisent la vie rurale, en faisant le réceptacle de toutes les vertus et considérant l'institution familiale traditionnelle comme le

(1) La Missione di Milano 1957 - A... C documenti Arsivicovaldo, Milano 1959, p. 150.

(2) COLLO A., quanti Vanno a Messa "Il Regno" 1959, n° 12, pp. 11.

support des valeurs essentielles parmi lesquelles les valeurs religieuses.

Déjà le fascisme, si l'on remonte quelque peu le cours de l'histoire, avait volontairement imposé des barrières à l'émigration (1). Après la seconde guerre, une série de publications et de positions émanant de certains courants auxquels les catholiques ne sont pas étrangers, cèdent à cette tendance. Les milieux liés à la politique de la "Democratia Christiana" considérant que les campagnes abritent une part importante du corps électoral de ce parti, sont tentés de renforcer cette opinion. On sait en effet, qu'aux dernières élections, alors que la D.C. ne recueille que 35 % des votes valables dans les chefs-lieux de provinces, par contre, dans les autres communes, elle en recueille 45,9 %. L'incidence des campagnes du Sud sur ces résultats est, sans doute, trop évidente pour exiger de nombreux commentaires (2).

(1) Le dispositif législatif qui voulait freiner ce mouvement était toujours théoriquement en vigueur il y a peu. L'état de désuétude de cette législation d'une part, les nécessités de transfert de population qu'impliquent les plans de développement économiques publics, d'autre part, ont amené le Parlement italien à l'abroger.

(2) A. AIROLDI. I Risultati della ultime elezioni in una indagine statistica delle D.C. - Corriere della Sera - 9 août 1958.

Pour des données régionales denotant la même tendance, voir :

A. GRUNGILI : Le Elezioni Politiche del 1958 in Abruzzo - Chieti, Centro Ricerche Sociali; 1960.

La même observation s'impose encore dans une certaine mesure à propos des travaux de la X^e semaine sociale des Catholiques Italiens (1), consacré aux aspects humains des transformations agraires et où, sans assumer ce mythe de la ruralité, on met encore l'accent sur les aspects négatifs de l'urbanisation.

On peut toutefois se demander si, d'un point de vue religieux, les phénomènes nouveaux du changement social important qui se dessinent actuellement ne suffisent pas à expliquer une rupture religieuse que déploient d'ailleurs de nombreux dignitaires ecclésiastiques.

À ce sujet, l'Archevêque de Bari déclarait récemment :

"La vie religieuse, dans l'Italie du Sud est pauvre du point de vue de la pensée, est saturée de sentimentalité et est fortement liée à la tradition. La pratique religieuse est encore répandue et solide, spécialement dans les campagnes, malgré les poussées d'anticlericalisme des dernières décennies et l'intense propagande communiste d'aujourd'hui. Mais la pratique religieuse est rarement fondée sur des convictions profondes. Elle est encore surtout liée à des formes traditionnelles qui sont tributaires du climat dans lequel elle s'est épanouie. Cette forme n'est guère différente, même en ville - où elle éclate dans les manifestations bruyantes et tout extérieures des fêtes auxquelles participent tous ceux qui n'accomplissent plus aucun de leurs devoirs de chrétien. Pourtant, tous restent attachés aux caractères religieux des actes principaux de la vie, mariage et funérailles et tous les parents, quoique parfois avec retard, font bapti-

(1) Cagliari (22-27 septembre 1957).

"leurs enfants et leur font recevoir le sacrement de
 "confirmation. De même, aucune sanction n'est plus
 "ressentie que la privation de funérailles religieuses.
 "Une telle religiosité sentimentale et traditionnelle,
 "représente encore toutefois une force sur laquelle
 "on peut s'appuyer en certaines circonstances parti-
 "culièrement graves, pour amener le peuple à se compor-
 "ter chrétiennement."

"Cette religiosité s'accompagne de l'ignorance
 "religieuse. Un large mouvement catéchistique se déve-
 "loppe aujourd'hui dans tous les diocèses, mais les gra-
 "ves difficultés auxquelles il se heurte, surtout dans
 "les campagnes, sont nombreuses et diverses"(1)

On l'a dit, les données précises sur la désaffec-
 tion religieuse dans les campagnes du Sud sont quasi
 inexistantes. Les quelques précisions résultant indirecte-
 ment de certaines enquêtes (2) sont trop localisées
 que pour donner lieu à des généralisations valables.

Toutefois, à la lumière de quelques enquêtes con-
 duites par les ACLI - dont les résultats définitifs
 n'ont d'ailleurs pas encore paru - et menées dans le
 Sud, surtout, au niveau des militants - il apparaît
 que parmi les membres des partis politiques d'extrême
 gauche, un certain nombre fréquentent l'Eglise, se si-
 gnent le soir et conservent une dévotion à quelque
 saint. Mais il semble que même lorsqu'ils s'approchent de
 sacrements, ils croient moins à l'Eglise instituée
 qu'au Parti ou à Marx.

(1) Mgr. NICODÉMO : "La chiesa e i lavoratori dell'
 industria" Rome, 1958, pp. 123-124.

(2) H. CASPIN : Quelques facteurs historiques et sociaux
 de la diffusion du protestantisme en Italie Méridio-
 nale - Archives des Religions, n° 2, p. 61.

Enfin, à l'occasion d'une enquête récente (1), ayant pour objet l'étude de l'intégration des mineurs italiens en Belgique, et parmi lesquels les gens du Sud sont de loin les plus nombreux, il est apparu, surtout chez les individus mariés en Italie et émigrés récemment en Belgique avec leur famille, que les 2/3 de ceux qui n'avaient plus que des contacts très espacés avec la religion, étaient déjà dans la même mesure détachés de l'Église en Italie.

Dans ce cas, "la ruralité" que l'on doit considérer comme un mythe, étant donné l'évolution inéluctable vers une nouvelle échelle des valeurs, se présente de plus comme une fausse sauvegarde de la religion. Ce serait nous laisser entraîner trop loin que d'énoncer toutes les hypothèses relatives aux mécanismes de rupture avec la religion qui semblent se dessiner à travers toutes les régions d'Italie, rurales autant qu'urbaine et qui accompagnent le processus de la technisation, phénomène qu'il faut distinguer de l'urbanisation comme telle (2). Nous tâcherons surtout de localiser quelque indice exprimant certaines formes de désaffection à l'égard de la religion et assez typiques du Mezzogiorno. Les causes auxquelles on impute ces phénomènes, dont certains ont déjà commencé à sortir leurs effets durant l'entre-deux-guerres, agiront encore sans doute pour accélérer ce mouvement même si d'autres facteurs viennent à y exercer un rôle prépondérant.

(1) Centre de Recherches Socio-religieuses, op. cit. p. 79.

(2) Voir sur ce sujet : AQUAVIVA - étude à paraître dans Social Compass, n° 2.

II. Le protestantisme et les sectes en Italie du Sud.

Si on peut admettre les données officielles du Conseil Fédéral des Eglises Evangéliques d'Italie (1), les Eglises "officielles" (Vaudois, Méthodistes, Baptistes) totalisaient près de 55.000 membres dont 1/3 environ dans l'Italie méridionale. Ainsi, contrairement à l'attente d'un conformisme plus grand dans le Sud traditionnel, le nombre de Protestants y est grosso-modo proportionnel à la population du Sud dans l'ensemble du pays. Mais on constate en outre que le Mezzogiorno compte près de la moitié des membres appartenant aux Eglises Méthodistes et Baptistes.

Quant aux Témoins de Jéovah, Adventistes et surtout Pentecotistes, ils paraissent bien être un phénomène éminemment méridional. Les groupes Pentecotistes sont, en effet, localisés à concurrence de 90 % environ dans le Sud de l'Italie.

Plus exactement, dans certaines provinces des Fouilles (Foggia et Bari), la quasi totalité des centres de 3.000 à 21.000 habitants comptent un noyau de l'Eglise chrétienne des Frères ou de Pentecotistes(2).

Si l'examen objectif et complet des causes de ce mouvement paraît difficile, on peut néanmoins, en essayant de se dégager du climat passionnel qui empoisonne ce débat, retenir quelques essais d'explication. Il semble que ce soit avant tout, sur le terrain religieux qu'il faille se situer, bien que les commentateurs catholiques mettent surtout l'accent sur d'autres

(1) M. MIEGGE. La diffusion du Protestantisme dans les zones "sous-développées" d'Italie Méridionale. Archives des Religions, n° 8, p. 82.

(2) H. GASSIN, op. cit. p. 55-56.

causes d'ordre politique (coïncidence des Pentecostistes avec les affiliés au parti communiste) et sociales diverses

a) Cause religieuse

La religion primitive et fort mêlée de sentimentalité, parfois même d'éléments païens, est un phénomène universellement reconnu, décrit et déploré par les "Évangiles eux-mêmes". Aussi tout au passé comme si l'Église catholique, en fournissant sous ses cadres à la vie italienne, avait empêché la naissance et l'essor d'une vie profane véritable. Mais en même temps, le catholicisme semble avoir subi le contre-coup d'une telle situation. La religion en se socialisant à l'excès, a fini par se fondre dans les actes de la vie quotidienne, se laïcisant en quelque sorte et perdant ainsi de sa concentration en tant que force religieuse. Le quotidien a dévalué le sacré. D'où réaction de type religieux. Toute réaction de ce genre exige une prise de conscience qui n'est, sans doute, propre au départ qu'à une certaine élite en quête individuelle du divin.

b) Lien avec le mouvement social

Les "Ligues de résistances" ouvrières sont nées très tôt dans ces régions où le prolétariat était abondant. Ces groupes de solidarité prenaient souvent, devant les forces d'opposition, l'aspect de "fraternités". Pour la première fois, dans une société où la seule vie sociale était celle à laquelle le catholicisme fournissait les cadres, des associations nouvelles intervenaient dans des secteurs jusqu'alors réservés au clergé. Au sein de ces "fraternités" et avec la participation de tous, chacun pouvait célébrer les moments

importants de sa vie individuelle (mariage, funérailles). Ces deux facteurs ont eu vraisemblablement pour effet d'éloigner les paysans du clergé catholique et de la pratique religieuse.

c) les autres facteurs de diffusion du protestantisme

- le lien avec les partis politiques d'extrême-gauche: certains italiens reprochent au communisme de se servir du protestantisme comme instrument de propagande. On a pu constater dans certains cas le passage des membres de sectes au parti communiste. Mais surtout à partir de 1949, date de l'excommunication du Communisme par Rome, on a vu le phénomène inverse : l'adhésion active de militants communistes au mouvement évangélique. Il s'agit cependant d'un phénomène qui s'est produit chez les ouvriers, liés encore à la campagne environnante, mais représentant un niveau social et culturel passablement différent de celui des paysans du vrai Sud.

Il s'agit là encore d'un groupe d'élite, qui, sans renoncer à ses responsabilités syndicales, a transféré dans la vie religieuse, mais non catholique, les éléments de cohésion, solidarité, engagement collectif, qui caractérisent les luttes de la classe ouvrière et qui manquent souvent dans les communautés paysannes.

- le lien avec les migrations : l'émigration a représenté un phénomène éminemment négatif pour les communautés protestantes du début "du fait que l'émigration les privait de plus en plus des éléments les plus dynamiques qui, déjà libérés" en un certain

sens du poids de la tradition par leur rupture religieuse, trouvaient d'autant plus facilement un débouché hors des frontières géographiques et sociales du "nazionalismo" (1). Les retours au pays qui ont suivi la guerre mondiale ont cependant été un facteur de la seconde vague de la pénétration protestante en Italie du sud. Il semble toutefois qu'il ne faille pas donner un poids excessif au facteur "émigration", car même si celle-ci n'avait pas eu lieu, le protestantisme n'aurait pas manqué de chances de pénétration dans le midi.

III. L'avenir des forces de rupture

Projection et accélération de phénomènes antérieurs.

Les transformations dans les multiples sphères de la vie sociale et culturelle décrites plus haut devront, selon toute vraisemblance, renforcer les tendances de détachement de l'Eglise, qui viennent d'être dégagées :

1. La multiplication de cadres sociaux et d'institutions nouvelles surgissant du progrès et d'un nouvel état de civilisation risquent de se juxtaposer aux cadres traditionnels de l'Eglise s'ils ne parviennent à s'y substituer.
2. Le développement des capacités de réflexion dans des couches de plus en plus nombreuses à la suite du progrès de l'instruction, augmentera le souci d'une purification de la religion vécue. La progression des connaissances religieuses (qui va de pair avec un relèvement du niveau culturel général) aux-

(1) MIEGGE, E. : Op. cit., p. 86.

quelles les autorités religieuses du Sud de l'Italie font si souvent appel, est en effet marquée d'une profonde ambiguïté. L'issue en sera favorable ou défavorable à l'Eglise dans la mesure où elle parviendra à se débarrasser des scories qui ont en quelque sorte désacralisé les formes sous lesquelles elle s'est manifestée.

3. A ces deux éléments s'en rattache un autre qui en dépend : le status social du prêtre et du clergé. Le prestige qui lui conféraient les pouvoirs exercés dans de nombreux domaines et les possibilités d'ascension sociale quasi-unique qu'il représentait pour les couches sociales les plus déshéritées. Ces deux caractéristiques favorisant, dans une certaine mesure, les vocations tendront à disparaître. En effet, on assiste à la diffusion d'autres moyens d'ascension sociale (brassage social plus grand, faisant place à des statuts sociaux concurrents par leur niveau de prestige et de pouvoir, ainsi qu'extension et diversification des moyens et des facilités d'instruction) et à la naissance de cadres sociaux et d'institutions spécialisées, investis de pouvoirs nouveaux ou héritiers des pouvoirs autrefois, et parfois même encore aujourd'hui, exercés par l'Eglise.

A ces éléments importants modifiant le contexte social dans lequel se situe la vocation, s'en ajoute un autre qui pourrait bien expliquer la baisse du nombre de vocations à laquelle on assiste déjà dans le Sud : le bouleversement des traditions familiales anciennes, longuement analysées plus haut et selon lesquelles, notamment, le fils cadet de la famille se faisait prêtre ou religieux.

CONCLUSION DU CHAPITRE II

Le niveau de sous-développement qui depuis des siècles a caractérisé les provinces du Sud de l'Italie, est étroitement lié à un type de structure sociale à base agricole et où la famille joue le rôle d'institution-pivot. Le cadre clos et autosuffisant de familles juxtaposées plutôt qu'intégrées à un niveau ne dépassant pas celui de la collectivité rurale, très circonscrite géographiquement, a donné lieu à une poussière de particularismes locaux. Isolés d'un courant culturel plus large, les aspirations religieuses se sont repliées dans un ensemble de coutumes et de rites, s'exprimant en des formes magico-religieuses.

Dans ces communautés assoupies se sont produites, tout récemment, des transformations successives d'origine économique et technique, bouleversant l'équilibre précaire de jadis. Sur le plan des comportements et des mentalités, des conséquences importantes en ont résulté, parmi lesquelles :

- accroissement du rythme des activités humaines et relations sociales plus fonctionnelles se substituent aux liens personnels dominant,
- solidarité sociale fondées davantage sur la spécialisation et l'interdépendance mutuelle,
- milieu plus hétérogène et stratification sociale plus complexe, suscitant une plus grande mobilité,

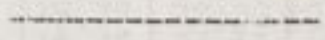
- influences sociales plus marquées et création d'opinions collectives, par la mise en contact avec les grands moyens de diffusion (presse, radio, télévision) et avec des éléments extérieurs porteurs de nouvelles valeurs.

Des phénomènes déjà anciens tels que le protestantisme et les sectes séparées qui connaissent un essor particulier dans certaines régions du Sud peuvent être des signes avant-coureurs des répercussions que risquent d'entraîner ces multiples changements sur le type traditionnel d'attachement religieux. Les alternatives sociales nouvelles qu'ont cherché les adeptes, dans les sectes, les institutions spécialisées introduites avec le progrès économique-social, en offrent des exemples. En outre, la désorganisation culturelle qu'accompagne toute période de mutation peut signifier contradiction entre-elles des conduites de pensée (attitude religieuse) et des conduites d'action.

Tel semble bien être le conflit inéluctable qui s'annonce aujourd'hui même dans le Sud de l'Italie.

DEUXIEME PARTIE :

LES REGIONS D'IMMIGRATION ITALIENNE EN BELGIQUE
DANS LEUR CAIRE SOCIO-CULTUREL.



CHAPITRE I : TRAITS SPECIFIQUES DES GROUPES ITALIENS EN BELGIQUE.

Des données globales ont déjà été données dans la première partie de l'étude. L'émigration italienne en Belgique, du moins la plus récente, celle à laquelle nous limiterons cet examen et qui s'est située dans la période qui a pris cours en 1946, peut s'inscrire dans le schéma suivant : arrivée massive, sur un court laps de temps, d'une population importante homogène, jeune (1) et affectée à une tâche et à un secteur d'emploi quasi exclusif : la mine.

TABLEAU II : Evolution de la population minière italienne occupée dans les bassins belges, de 1946 à 1959, en pourcentage du total, par année et en chiffres absolus pour le total.

Années	Bassins miniers					Total	
	CHARL.	CENTRE	BORIN.	LIEGE	CAMPINE		
1946	35,16	15,69	13,89	29,96	5,30	19.164	100
1947	28,72	16,95	14,31	23,27	16,75	31.957	100
1948	32,14	17,51	16,80	20,19	13,56	46.120	100
1949	32,28	17,25	17,77	22,30	10,42	34.833	100
1950	32,51	16,56	18,25	23,15	9,75	30.379	100
1951	32,01	14,64	16,90	22,25	14,20	48.981	100
1952	31,64	15,07	17,92	22,27	13,10	50.049	100
1953	33,21	14,91	17,62	23,30	10,96	44.646	100
1954	34,10	15,21	16,98	23,61	10,10	39.743	100
1955	32,89	15,55	17,10	22,25	12,21	47.161	100
1956	31,94	16,55	16,92	22,78	11,81	43.800	100
1957	32,99	16,79	16,75	21,95	11,52	45.819	100
1958	33,56	15,52	16,27	22,65	12,00	41.794	100
1959	34,21	15,37	15,05	22,84	12,53	35.710	100

Sources : Ministère Italien des Affaires Étrangères.
Conseiller pour l'émigration en Belgique.

(1) La structure d'âge des étrangers dans l'arrondissement de Mons-Borinage révélait une proportion de 48,7 % de personnes âgées de 20 à moins de 40 ans. Parmi les Italiens de 6 communes typiquement minières de cette région, on en trouvait 67 % de cet âge.

La main-d'oeuvre étrangère en Belgique a surtout participé au travail du fond de la mine (1), représentant en moyenne 60 des postes de travail pour 40 de Belges. Mais dans l'ensemble des travailleurs étrangers au fond, les Italiens, à eux seuls, constituaient en moyenne 70 . En outre, du fait que parmi toutes les nationalités étrangères, c'est chez les Italiens que l'on compte le plus de ménages, leur nombre, dans les localités spécifiquement minières, dépasse souvent 30 de la population étrangère totale (2).

Un autre rapport permettant de situer les groupes italiens dans les bassins miniers nous est fourni par le pourcentage des Italiens affectés à la mine. Généralement, 90 de la population masculine active italienne exerce cette profession. Ces caractéristiques nous amènent à considérer de plus près tout ce qu'implique cet exclusivisme minier du point de vue sociologique. Ceci nous aidera, par la suite, à saisir la situation dans toutes ses dimensions.

Tout d'abord, le secteur minier se caractérise par une dispersion relativement grande des unités d'exploitation : les puits. Il en a résulté, dans le passé, un type d'habitat groupé à proximité de ceux-ci. En effet, historiquement, l'industrie minière fut la première à s'implanter, ce qui lui permit de disposer, au pourtour des puits ouverts, de larges étendues propres à recevoir l'habitat. Il faut en outre rattacher ce phénomène à la tradition ancienne des districts de charbonnages, qui prenaient souvent l'initiative de bâtir.

(1) Ainsi, en 1958, dans le Bassin du Borinage, on avait 5.285 ouvriers belges à la surface contre seulement 199 étrangers.

(2) En outre, dans les localités des bassins miniers, les Italiens représentent souvent plus de 25 de la population totale. Voir entre autres, pour une confirmation de ces données : P. J. PROTTE, Initiation à une étude de démographie communale, Université catholique de Louvain, 1959.

des cités dont elles étaient propriétaires et pourvoyaient ainsi au logement de la main-d'oeuvre, la fixant aux abords immédiats de la mine. C'est d'ailleurs là, une des nombreuses manifestations du paternalisme de ces entreprises qui pendant un siècle a envahi de multiples sphères de la vie sociale (loisirs, santé, enseignement, etc...). Ces facteurs ont en fait abouti à créer une véritable ségrégation géographique et écologique des mineurs par rapport au reste de la population. Ces quartiers sont ainsi très marqués et la population italienne y a souvent relayé la population belge, même minière, qui tentait peu à peu à s'établir ailleurs.

Mais, c'est surtout la ségrégation socio-professionnelle impliquée par la profession de mineur, qu'il nous faut considérer à présent.

Dès avant la seconde guerre mondiale, une désaffection progressive de la population autochtone s'est manifestée à l'égard de la mine. Le plafonnement des salaires, dans ce secteur durant une longue période, résultat d'une politique soignée de maintenir au plus bas le coût de l'énergie, la dureté du métier lui-même, de plus en plus perçue dans une société évoluant vers des tâches plus spécialisées ou de type tertiaire, tels sont les éléments qui, parmi d'autres, ont contribué à ravaler le métier de mineur au plus bas de la stratification sociale.

On a donc dû recourir de plus en plus à la main-d'oeuvre étrangère, élément qui, à son tour, a discrédité davantage encore la profession. La profession de mineur s'est identifiée progressivement avec l'"étranger" - devenant dans l'opinion, une sorte de "foreign's work" - et

même veut-on dire, étant donné l'importance numérique prise par les Italiens dans l'ensemble des dernières années, elle en est venue à signifier "Italien".

Les notations sociales qu'implique cette profession comme telle sont nombreuses. Alors qu'à la mine, une distribution sévère et rigoureuse des tâches implique une hiérarchie complexe de qualifications, auxquelles correspondent d'ailleurs des variations de salaires et de pouvoir important, on peut dire que ces différences se limitent strictement au temps passé dans le milieu de travail. Elles sont d'origine purement technique et n'ont pas de représentations différencielles au plan de la considération sociale ou du degré de prestige qui seraient octroyés au dehors à leurs titulaires. On peut dire que ces multiples "status" techniques et professionnels sont engloutis dans l'appellation générale de "mineurs".

Ajoutons encore que ces spécialisations très poussées, étant donné les exigences techniques d'un travail aussi spécifique que le travail du fond, sont par ailleurs fort limitées et ne peuvent guère être transposées dans d'autres types de professions. Elles reposent d'ailleurs en grande partie, sur des aptitudes les moins culturellement développées : la force, la routine, le tour de main, l'initiative, l'audace, l'aptitude à s'imposer, etc... Il est donc normal qu'entre elles n'existe guère de différenciations d'ordre culturel. En bref, on pourrait dire qu'il n'y a pas, pour les mineurs du fond, correspondance entre les status technico-professionnels, socio-culturel et économique. En effet, même les salaires élevés payés aux mineurs dans les dernières années, parmi les meilleurs, si on les compare à ceux d'autres professions, n'ont pas empêché la situation du mineur de s'aggraver. L'écart entre le "status" social et

le "statut" économique, si lourd de conséquences au point de vue sociologique, n'a fait, en effet, que s'accroître.

Quant au contexte psycho-social dans lequel le métier de mineur s'est imposé aux émigrés italiens, il n'a cessé lui aussi, de se dégrader. D'abord, la contrainte économique seule a dû inciter les émigrés italiens à quitter leur pays. Ils sont donc apparus, à leurs propres yeux, comme les victimes d'une "force majeure" (1). A côté de lui, le mineur belge - même si en réalité la différence n'est pas si grande, du fait que pour lui également, les possibilités de mobilité professionnelle et sociale sont assez limitées - peut encore apparaître comme ayant choisi "librement" sa profession. Il faut ajouter pour les Italiens, l'absence de préparation à l'exercice de ce métier, provoquant un véritable "déracinement professionnel" (2). Celui-ci s'ajoute à tous les autres types de déracinements bien connus et nivèle leurs aptitudes personnelles antérieures à l'échelon social le plus bas.

En outre, même si le groupe italien constitue un groupe social "régulier", l'opinion tend fatalement à les confondre avec des individus socialement irréguliers et marginaux, dont la mine, depuis quelques années, est devenue le refuge. Il est bon de rappeler que l'embauche, dans les charbonnages belges, a vu successivement défiler des réfugiés politiques, des prisonniers de guerre, des objecteurs de conscience, à tort ou à raison objets de réprobation sociale et venant accomplir, dans la mine, un stage ou plus ou moins longue durée, bien souvent en guise de peine.

(1) Dans l'enquête récente, déjà souvent mentionnée, un seul des 50 mineurs enquêtés se disait réellement satisfait de son emploi.

(2) Dans un groupe de mineurs italiens enquêtés, 13 % seulement exerçaient le métier de mineur dans le pays d'origine.

Dans la même ligne, ajoutons qu'au groupe largement majoritaire des Italiens parmi les travailleurs étrangers, se mêle, dans le même travail, les ressortissants d'une dizaine d'autres nationalités, ce qui accroît encore l'impression généralisée de promiscuité caractérisant ce milieu.

Enfin, un autre phénomène, d'apparition plus récente euh-ci, et lié à l'évolution des structures économiques et à l'étrange et brusque revirement de la politique en matière charbonnière, a encore approfondi ce climat dépressif. Depuis plusieurs années, l'inefficacité du secteur charbonnier, surtout dans le bassin du Borinage, devenu dans l'opinion publique un symbole, a encre profondément le sentiment que le secteur tout entier était une charge pour la nation. Sans doute, serait-il erroné d'accorder trop de poids à ce phénomène dans le sentiment que le travailleur a de lui-même, mais on peut croire que ce déclin n'a pu grandir la profession à ses propres yeux.

CHAPITRE II : LE CONTEXTE SOCIO-RELIGIEUX DANS LES REGIONS D'IMMIGRATION.

Lorsqu'il est question de l'immigration italienne en Belgique, on ne peut donc négliger le fait de la forte concentration de ces immigrants dans quelques régions, notamment au Sud du pays (1). On peut même dire que la plus grosse partie de ceux-ci se trouve rassemblée dans quelques dizaines de localités seulement de

(1) Sur les 35.000 mineurs italiens qui compte actuellement la main-d'œuvre des charbonnages, près de 90 % se trouvent répartis dans les 4 bassins du Sud du pays: Borinage, Centre, Charleroi et Liège.

ces mêmes bassins miniers du Sud.

Ce seul fait nous permet de limiter le cadre géographique de la brève description que l'on va consacrer au contexte religieux dans lequel viennent vivre les immigrants italiens et leurs familles. Ceci nous épargnera donc de traiter de la question complexe de la situation de l'Église en Belgique, question qui déborderait trop largement de notre plan. Au passage, il sera toutefois fait allusion aux caractères institutionnels constants qui dominent la situation de l'Église en Belgique.

§ 1. Les déterminantes lointaines du contexte religieux en Vallonie.

Pour comprendre la situation, il est indispensable de remonter aux débuts de l'industrialisation dans les bassins miniers, phénomène qui s'est situé massivement au cours de la première moitié du XIX^e siècle. L'essor du capitalisme qui a trouvé en Belgique une terre de prédilection par rapport aux autres pays continentaux, s'est exprimé avant tout par l'exploitation de la houille et l'ouverture de puits très nombreux. On l'a dit, une concentration de population s'est rapidement formée autour de ces puits, provenant des surplus démographiques des régions rurales avoisinantes. Dans une région comme le Borinage, par exemple, région minière la plus ancienne du pays, où, vers les années 1850, près de 40 % de la production charbonnière belge était extraite, la population a doublé en l'espace de 30 ans, de 1830 à 1860. Des conditions de vie matérielles et humaines déplorable (habitat improvisé, niveau culturel nul, heures de travail de 14 à 16 heures pour les mineurs du fond, chômages fréquents entrecoupant les longues périodes d'es-

son de la production, rendaient impossible tout vie chrétienne normale.

La mentalité des responsables civiles et religieux fut incapable à s'adapter à cette nouvelle réalité sociale, qu'un essor industriel volontaire avait pourtant provoqués. La doctrine classique de la résignation de l'esclave devant le maître fut trop souvent le seul instrument de morale sociale et de pastorale.

L'adaptation des structures religieuses, lieux de culte, organisation du clergé, débuta longtemps après que les nouvelles équipes humaines se furent constituées.

Une petite analyse de l'évolution du nombre d'habitants par lieu de culte et par paroisse suffira à le montrer. Notons qu'il s'agit du diocèse de Tournai, diocèse le plus spécifiquement minier. Pour diverses raisons, qu'il serait trop long de détailler, la date prise en considération, comme point de départ, de l'évolution de ces structures est l'année 1900. Or on sait qu'à cette date, la grande vague du mouvement de population, dans ces régions, s'était déjà produite. Ces données, malgré qu'elles fassent impression, ne fournissent encore qu'un reflet fort imparfait des décalages structurels qui ont dû se produire à travers tout le XIX^e siècle.

TABLeAU X : Evolution de la population, du nombre des lieux de culte et du nombre d'habitants par lieu de culte dans le diocèse de Tournai (bassins miniers de Mons-Horinais, Centre et Charleroi) dans les communes non minières et dans les bassins miniers proprement dits.

	1900			1925			1955		
	Popul.	Lieux culte	P/L	Popul.	Lieux culte	P/L	Popul.	Lieux culte	P/L
	(1)	(2)	(1/2)	(1)	(2)	(1/2)	(1)	(2)	(1/2)
Communes non-min.	644.263	477	1360	585.447	531	1316	644.356	579	1197
Bassins miniers	498.071	118	4226	558.861	141	4047	609.207	192	3172
Diocèse	1142.954	590	1937	1258.358	642	1960	1253.558	731	1714

Pour chacune des périodes considérées, le nombre d'habitants par lieu de culte dans les zones de mineurs dépasse fortement celui des communes non-minières. Si l'on compare ces trois années, on constate qu'en 1925, pour un accroissement de population de 15.190 hab. dans les communes non-minières, on a érigé 28 nouveaux lieux de culte, alors que dans les bassins eux-mêmes, pour une augmentation de population de 100.190 habitants, on ouvre 23 nouvelles églises.

A la division en lieux de cultes, correspond la répartition des prêtres. Dans le tableau qui suit, on constate les pourcentages peu élevés de prêtres en activité dans les communes des bassins : en 1900, la population atteint 43,5 % de celle du diocèse et l'on compte 27,5 % des prêtres en 1925, - les pourcentages respectifs sont 46,7 % et 31,8 % -; en 1955, 48,6 % et 34,5 %.

TABLeau XI : Population, nombre de prêtres et nombre d'habitants par prêtre aux différentes époques dans le diocèse de Tournai, dans les communes non minières, et dans les bassins miniers proprement dits.

	1900			1925			1955		
	Popul.	Prêt.	P/p	Popul.	Prêt.	P/p	Popul.	Prêt.	P/p
Communes non-min.	644.285	524	1229	659.747	570	1157	644.356	504	1278
Bassins miniers	498.671	199	2505	538.861	266	2251	609.202	266	2290
Diocèse	1142.956	723	1580	1256.358	836	1505	1253.558	770	1628

L'étude des évolutions respectives de la population et du nombre de prêtres dans les deux groupes de localités aux 3 époques considérées laisse apparaître la situation défavorisée des bassins miniers durant de longues années. Jusqu'aux environs de 1925, l'accroissement des effectifs sacerdotaux est de loin moins rapide que celui de la population. De 1900 à 1925, bien qu'on pense de prime abord à interpréter les chiffres comme une réponse des autorités à l'expansion démographique se manifestant dans les bassins miniers, on a noté que la même politique d'accroissement des effectifs paroissiaux est appliquée dans les autres régions du diocèse. Ainsi, dans les communes non-minières, le nombre total de prêtres augmente de 9 de 1900 à 1925 pour un accroissement de population inférieur à 2,5 %. Par contre, dans les bassins miniers, l'augmentation du nombre de prêtres n'a été entre ces deux dates que de 31 pour un accroissement de population de près de 20 %. Ce n'est qu'après 1925, que la situation relative des deux entités considérées tend à retrouver un certain équilibre

Bien avant que le monde catholique n'ait pris conscience de l'écreulement des valeurs religieuses, le mouvement socialiste organisait les premières poussées de révolte des masses ouvrières. Rappelons que le Borinago vit à Quaregnon, au centre du pays minier, l'entérinement du manifeste communiste de K. Marx, qui devint la Charte du Parti Ouvrier Belge (plus tard Parti Socialiste Belge).

Il ne fallut pas attendre la proclamation du suffrage universel (1921) pour que les organismes politiques locaux et régionaux soient dominés par le Parti socialiste. Celui-ci s'institutionnalisait de plus en plus, doublant dans de nombreux domaines les institutions diverses, culturelles, caritatives, scolaires dont l'initiative, surtout sur le plan local, appartenait à la fois au clergé et aux catholiques puissants, qui gardaient les charbonnages.

Cette douloureuse collusion, d'ailleurs pas nécessairement consciente ni voulue par l'ensemble du clergé, marqua surtout la région du Borinago, en raison du pouvoir quasi exclusif des patrons charbonniers à tous les niveaux de la vie sociale. Le caractère mono-industriel, très typique de cette région et dont on a montré toutes les conséquences sociales et culturelles, implique en effet l'absence, pendant une longue période, de tout contre-poids. Les adversaires politiques concentrèrent donc leurs efforts contre cette "droite cléricale". On peut dire qu'avant la fin du siècle et avant même que puisse s'affirmer, autour des années 1900, un courant de démocratie chrétienne hostile lui aussi à tout paternalisme, les jeux étaient faits. La population ouvrière,

surtout ses mines était établie en dehors de l'Église et de plus, animée d'un violent anticléricalisme allant jusqu'à la guerre ouverte et aux menaces à l'égard du clergé.

Un élément subsistait cependant, même s'il peut apparaître comme contradictoire avec ce qui vient d'être dit : un fond de religiosité continuait à animer le peuple, et, c'est à ce besoin religieux persistant plus qu'à des impulsions démoniaques qu'il faut attribuer des manifestations telles que des "Pâques rouges", simulacres de gestes sacramentels. Peut-être aussi, faudrait-il rattacher ce phénomène au déclin rapide des formes anciennes de folklore, déclin accompagnant généralement toute mutation sociale, et à une recherche de substituts empruntés sans discernement à l'univers religieux.

On assista encore, d'une part à une prolifération ininterrompue de sectes et d'autre part, à la pénétration d'un protestantisme au contenu religieux intense et non lié aux structures sociales. Ce fut surtout vrai au Portugal au cours de la seconde moitié du 19^e siècle.

§ 2. Le climat actuel

Tandis qu'aujourd'hui, l'anticléricalisme virulent s'est largement affaibli, la quasi-totalité des postes de commande (fonctions communales et régionales, fonctions officielles ou officieuses, publiques ou privées) sont aux mains des socialistes. Leurs groupes de pression sont nombreux et, à la persuasion de la doctrine de justice d'autrefois qui avait rallié beaucoup d'adeptes

tes enthousiastes a succédé un cadre de conformisme rigide faisant beaucoup d'obligés parmi tous ceux que suscitent un mouvement d'ascension sociale et professionnelle et qui cherchent des points d'appui pour se hausser. A la phase du paternalisme d'entreprise a succédé, comme on le voit, un paternalisme communal.

D'autre part, avec le temps, certaines institutions chrétiennes ont pu s'étoffer assez puissamment que pour prétendre dans certains domaines (institutions socio-économiques, syndicats, mouvements de jeunesse, établissements scolaires), concurrencer les organismes adverses. C'est ainsi que dans certaines régions industrielles et minières, là même où les ouvriers comptent jusqu'à 70 ou 80 % de la population totale, l'enseignement catholique atteint 40 % des effectifs scolaires, que les syndicats chrétiens disposent parfois même d'une majorité dans les conseils d'entreprises et que les votes politiques pour le parti chrétien comptent jusqu'à 25 % des suffrages.

Ces progrès touchent cependant davantage, semble-t-il, les aspects extérieurs du christianisme. En définitive, on peut se demander si toutes ces institutions d'inspiration chrétiennes voulues comme structures de conditionnements de l'évangélisation et remplissant, on ne peut en douter, partiellement ce rôle, ne constitueront pas une barrière à l'évangélisation des milieux.

Dans des régions marquées à l'extrême par une stratification sociale rigide, la séparation, dans des

institutions particulières, risque d'aggraver la situation. Beaucoup d'études ont montré que l'apartheid, par exemple, résulte de préjugés, renforce encore davantage ces préjugés.

Dès maintenant, en tout cas, on peut constater que la vie religieuse dans ces régions se trouve en marge de la vie proprement dite. Malgré des directives épiscopales, notamment dans le diocèse de Tournai qui contient près de 65 % de la population minière du pays, engagées résolument depuis plusieurs années dans un sens nettement missionnaire et dans des efforts spéciaux de purification et d'approfondissement religieux, fondés notamment sur un renouveau liturgique, ceux qui sont touchés d'une manière efficace par l'Eglise atteignent rarement comme on le verra plus loin, 10 % dans les couches ouvrières et jamais 25 % de la population adulte globale. Sans doute, les conformistes saisonniers (baptême, communion solennelle, mariage, funérailles religieuses) sont-ils encore nombreux. Les solennités profanes qui entourent ces actes lorsque l'Eglise intervient pour les célébrer, en constituent sans doute un attrait important, on est bien forcé de l'admettre. Enfin, en plusieurs endroits, quelques dévotions populaires "latérales" sont encore en honneur.

CHAPITRE III : L'AFFRONTEMENT SOCIO-RELIGIEUX DE L'EMIGRANT. LES FAITS

§ 1. La pratique religieuse dominicale et les sacrements.

Etant donné le nombre relativement élevé de personnes d'autres nationalités qui compte la partie wallonne de la Belgique, la plupart des recensements opérés le

dimanche dans les églises, font la distinction entre Belges et étrangers (toutes nationalités réunies). Les données qui vont suivre, du fait qu'elles portent sur des localités qui, au total, comptent souvent parmi leur population étrangère plus de 70 % d'Italiens, donneront assez exactement le reflet de la situation de la population italienne. Pour disposer d'un certain paramètre, nous comparerons ces chiffres avec ceux de la population résidente de même milieu social, c'est-à-dire du milieu ouvrier. Ceci servira en outre à illustrer d'exemples la tendance générale qui vient d'être brossée.

TABL. U XII : Taux de pratique religieuse dominicale dans les milieux ouvriers belges et chez les étrangers, en 1926, dans quelques communes minières du Borinage, par rapport à la population totale (enfants compris).

	Milieu ouvrier belge	Milieu des étrangers.
Mons	7,3 %	12,6 %
Cuesmes	5,9 %	6,3 %
Ghlin	7,3 %	9,4 %
Flénu	6,7 %	5,- %
Jumelles	12,1 %	19,1 %
Havrè	9,1 %	15,- %
Obourg	7,9 %	11,1 %
Total de l'arrondissement de Mons	4,- %	8,9 %

On constate, malgré des taux de pratique dominicale plus élevés que chez les belges de même milieu, une fidélité religieuse fort basse chez les ressortissants d'autres nationalités. L'incidence de la stratification socio-professionnelle à l'intérieur du groupe étranger, à l'instar de ce qui se passe au sein du grou-

pe belge, semble aussi se dégager. En effet, à Mons, ville où résident surtout des étrangers installés comme commerçants après avoir gravi les échelons d'une certaine ascension sociale, l'écart est plus marqué en leur faveur. Par ailleurs, à Jemappes, centre commercial lui aussi, mais où se trouvent, parmi les étrangers, un plus grand nombre de familles constituées et moins de célibataires isolés, la même constatation peut être faite. Ce facteur serait favorable à une fidélité religieuse plus grande. Enfin, la pratique religieuse des étrangers apparaît surtout déprimée à Flenu, où se trouve un milieu ouvrier italien homogène, groupé dans des camps (1).

Une autre enquête, beaucoup plus complète, menée à l'extrémité Est du bassin de Charleroi, autour de Taminon, nous livre les chiffres ci-dessous (tableau XIII). Il s'agit ici des Italiens, mais sans distinction de milieux. On peut sans doute, sans trop de risque, comparer les données du milieu étranger, avec celles relatives au milieu des ouvriers manoeuvres belges.

Pour éviter l'énumération fastidieuse des chiffres détaillés pour les 13 paroisses étudiées dans l'enquête, nous donnerons pour les Italiens, les pourcentages suivants : maximum, minimum et moyen.

(1) Un de ces camps, où règne une vie intense, honore cependant avec beaucoup de ferveur un autel dédié à la Vierge et élevé, au milieu du camp, par ses habitants.

TABIEAU XIII: Pratique religieuse dominicale et sacramentelle des adultes chez les italiens et chez les manoeuvres belges, par sexe, en 1958, dans le doyenné d'Auvclais.

<u>HOMMES</u>	Italiens de + 20 ans (nombre total : 896)			Ouvriers ma- noeuvres belges
	% lux.	% min.	% moyen	% moyen
Messe dominicale Régulière	15,3 %	2,6 %	8,8 %	9,5 %
Messe dominicale Irrégulière	42,- %	1,3 %	20,2 %	-
Pâques	36,8 %	7,1 %	20,- %	17,5 %
Communion mensuelle	-	-	1,2 %	2,6 %
<u>FEMMES</u>	Italiennes de + 20 ans (Nombre total : 641)			Femmes de milieu manoeuvres belg.
	% lux.	% min.	% moyen	% moyen
Messe dominicale Régulière	30,- %	8,- %	21,- %	18,4 %
Messe dominicale Irrégulière	42,- %	3,5 %	22,3	28,2 %
Pâques	50,- %	14,2 %	26,- %	-
Communion mensuelle	13,3	4,4 %	6,1	4,1 %

Le commentaire du tableau peut se donner comme suit :

1. A ces chiffres, on doit ajouter 290 hommes italiens environ : ceux qui sont logés dans les cantines, célibataires pour la plupart. Population très mouvante et instable, leur adjonction au nombre total des baptisés risque fort de fausser les pourcentages de pratique, car, bien que baptisés, leur pratique religieuse est nulle (à quelques unités près).

2. On constate, en outre, le niveau fort inégal de pratique religieuse de paroisse à paroisse, divergence beaucoup plus marquée que pour la population ouvrière belge.
3. Une divergence frappante entre la pratique des hommes et celle des femmes apparaît aussi. Même au niveau des "détachés" de l'Église, (résultant d'autres calculs), il apparaît que le nombre de ces situations est deux fois plus important chez les hommes que chez les femmes.

Enfin, pour corroborer ces données, commentons brièvement les résultats fournis par une enquête réalisée dans les bassins miniers du diocèse de Liège en 1950. Elle peut nous livrer déjà quelques hypothèses relatives à la dynamique de l'insertion religieuse des mineurs italiens, vu qu'on y trouve la distinction entre immigrants d'ancienne implantation, d'une part (1920-30) et de récente immigration (après 1947), d'autre part.

TAB. LEU XIV : Pratique religieuse dominicale des ouvriers italiens (1950) (1).

Pratique religieuse	Immigration ancienne	Immigration récente
Régulière	26 %	28 %
Irrégulière	40	16
Rare	4 %	12 %
Nulla	30 %	44 %

(1) Échantillons portant sur 50 cas pour chaque catégorie.

Si l'on met à part la "pratique nulle" qui est fort importante dans les 2 groupes, on s'aperçoit que parmi ceux qui sont restés attachés à l'Eglise, de près ou de loin, la chute est très nette dans la pratique religieuse chez les immigrés d'ancienne immigration. En effet, si la pratique religieuse régulière est un peu moins forte dans le premier groupe que dans le second, par contre aussi, dans le premier groupe, le taux de pratique irrégulière est beaucoup plus élevé. On peut en conclure que le degré d'assimilation au milieu belge tend à faire baisser la pratique religieuse des immigrants italiens.

§ 2. Le conformisme saisonnier

Bien qu'il soit difficile de chiffrer de quelque manière, la mesure dans laquelle les Italiens restent fidèles aux cérémonies religieuses consacrant les grands actes de la vie, il résulte de nombreux témoignages qu'à l'inverse de la pratique dominicale, cette fidélité demeure quasi générale. Hormis ceux qui ont cédé aux sollicitations insistantes des sectes, dont certaines sont fort actives, les Italiens conservent vivace le sens du beau et du solennel que revêtent les cérémonies religieuses importantes. Il y entre peut-être moins de préoccupations profanes ou de prestige social que chez les Belges dans les régions fort éloignées de l'Eglise. Chez les Italiens, semble-t-il, ces actes, de même que les célébrations des grandes fêtes annuelles, éveillent un sentiment du sacré, peut-être fort rudimentaire et empreint de beaucoup de sentimentalité, mais néanmoins réel. Notons, à titre d'exemple, que le refus légitime de funérailles religieuses à un mineur italien souleva un tollé de protestations dans toute la colonie italienne de la région.

§ 3. Les options institutionnelles.

De même, semble-t-il, l'Italien immigré en Belgique qui parvient à échapper à des contraintes directes, user de sa liberté de choix en optant chrétien tant pour l'orientation scolaire de ses enfants que pour son adhésion syndicale. On peut toutefois se demander si, pour les actes religieux qui se chant à la famille, l'attribution des rôles familiaux, propre à un type de culture, n'accorde pas un poids assez déterminant à la décision de l'épouse. Celle-ci se verrait peut-être ainsi connaître certains droits dont elle est privée dans tout le domaine de la vie et de la culture italienne (1).

CHAPITRE IV : LES RAPPORTS DE GROUPE ENTRE LES IMMIGRÉS ITALIENS, LA SOCIÉTÉ GLOBALE ET LES INSTITUTIONS RELIGIEUSES - ESSAI D'INTERPRÉTATION

Dorsque nous parlons de "société globale", il n'entre pas dans nos intentions de considérer la société belge toute entière avec ses cadres légaux, ses réglementations, ses structures au sens large, éléments qui cependant exercent un impact certain sur le type d'interaction qui en découlera avec les groupes d'immigrés. Nous nous en tiendrons au cadre décrit précédemment, c'est-à-dire en nous plaçant au niveau d'une subculture assez différenciée, celle qui caractérise les régions minières. En outre, nous essayerons sans toutefois nous

(1) LANTZ H.H. : People of Coal Town. N.Y., 1952, p.169. L'auteur montre que dans les régions minières, la vie culturelle familiale est davantage centrée sur la mère (mother-centered) et notamment chez les immigrants. Il l'explique notamment par la disqualification familiale spontanée et sans doute non ressentie découlant des caractères du travail du père-ouvrier : rudesse, abrutissement et insécurité.

y limiter, de raisonner à partir d'enquêtes et observations récentes réalisées dans un de ces bassins miniers les plus typiques : le Borinage. Même si, de l'avis de certains, il s'agit là d'un des bassins belges les plus particularisés, peut-être, certains phénomènes dont il est le théâtre actuellement ne sont-ils que des signes précurseurs d'une situation qui risque de s'étendre à d'autres bassins; nous voulons parler du repli structurel en cours que subit le secteur charbonnier.

§ 1. Les modalités du rapprochement.

Pour situer clairement le problème, il est peut-être utile de bien établir certaines notions correspondant à des situations réelles. On a souvent tendance à considérer le processus du rapprochement de deux groupes nationaux comme un processus continu tendant finalement à l'assimilation et à la fusion complète de deux communautés. Plutôt que de parler d'étapes, il semble qu'il convient davantage de parler de degrés d'intégration, ce terme étant ici employé dans son sens le plus large et non dans l'acception technique restreinte dont il va être question plus loin.

Si l'on accepte cette hypothèse, on pourra dire que des degrés divers de rapprochement pourront être atteints, selon qu'il s'agit de tel ou de tel plans ou de tel ou tel segment des univers culturels en présence propres aux deux communautés. Ceci apparaît particulièrement important si l'on se propose de traiter plus loin d'un type d'intégration particulier, l'intégration religieuse.

Il convient à présent, de passer en revue quelques uns des concepts fondamentaux correspondant à ces degrés et de voir, comment globalement, ils s'appliquent à la réalité étudiée.

1. L'accommodation.

Selon les auteurs, l'accommodation est, en quelque sorte, l'arrangement minimum de l'activité qui permet aux groupes de poursuivre celle-ci même s'ils ne sont pas en complète harmonie entre eux. Sous ses aspects négatifs, ce processus permet d'éviter le conflit à force de compromis. Positivement, il implique de part et d'autre un certain changement de conduite et d'attitude. L'élément de conflit qui se trouve à la base de ce concept semble bien ne pas être présent dans la situation que nous étudions. La situation de conflit collectif suppose en effet, un minimum de contact entre les groupes, ce qui, selon les enquêtes, n'existe guère entre les groupes belge et italien.

Par contre, sous son aspect positif, tendance vers un état d'harmonie, le concept d'accommodation peut, semble-t-il, s'appliquer dans une certaine mesure, à la situation considérée. Cette interaction s'exprime par exemple, par le fait que, sur un échantillon de 567 mineurs italiens mariés depuis leur arrivée en Belgique, près d'1/3 ont épousé une femme belge. Les répercussions de cette interaction sont toutefois limitées du fait que ces Italiens des mariages italo-belges ne représentent que 6,5 % de l'ensemble de la population masculine italienne.

2. L'ajustement.

Ce concept implique l'établissement de relations sociales plus parfaites. Il se rattache en même temps à une conception fonctionnelle de la société et l'on dira que les différentes parties sont ajustées lorsque chacune remplit le rôle attendu de l'autre. On aboutit donc à l'idée d'une division des tâches et de l'attribution de rôles différenciés. Si l'on aborde ce concept en se demandant si les immigrants italiens se sont ajustés à la société qui les recevait, on peut trouver une confirmation de ce fait, tout au moins au plan économique, dans l'adéquation des Italiens aux rôles qu'ils étaient censés devoir remplir : venir étoffer les effectifs du secteur des mines et en quelque sorte sauver ainsi la situation. On peut donc s'attendre à ce que le retournement des structures entraîne une remise en question de ce rôle attendu, et à ce que des indices de compétition entre la société locale et la minorité d'immigrants se fassent jour.

3. L'intégration sociale.

Dans ce concept domine l'idée de collaboration, union, interdépendance, coordination. Chacun des participants, tout en conservant ses traits culturels propres, se trouve intimement lié aux autres. Ainsi, on dira qu'une société est intégrée lorsque toutes ses parties concourent harmonieusement à la poursuite d'un but commun et lorsque les conduites sociales, fondées sur des principes et valeurs fondamentales communes remplissent les fonctions sociales qui y correspondent. Ici, n'intervient donc pas seulement

ce qu'on a appelé plus haut, la division des fonctions sociales liées aux rôles, professionnels, notamment en ce qui concerne les immigrants italiens. On suppose un minimum d'accord sur les valeurs, normes sociales (c'est-à-dire l'intégration culturelle) ainsi que la participation des multiples personnes et groupes différents à l'ensemble de la vie sociale. Ce concept implique donc un élément de totalité.

Dans notre cas, si l'on met à part l'intégration normative (accord sur un certain nombre minimum de valeurs fondamentales rendant possible la vie en commun) et dans une certaine mesure l'intégration culturelle (si, l'on considère les 2 types de cultures comme dérivant d'une culture occidentale commune par exemple), les enquêtes montrent que l'on ne peut guère parler d'une intégration sociale véritable. Les exigences fondamentales d'une telle intégration, qui, rappelons-le, ne peut résulter que d'un minimum de participation dans les diverses sphères d'interaction sociale, complémentaires et interdépendantes dans la vie des groupes au sein de la société globale, font défaut.

Il semble même qu'on puisse aller plus loin et affirmer que dans le cas des immigrants italiens, surgissent des antinomies fondamentales entre les divers plans d'une intégration totale.

Compte tenu des éléments et des données structurales énumérées plus haut, on serait donc fondé à émettre les hypothèses suivantes :

1. L'ajustement des Italiens et même, à un niveau plus élevé, leur intégration fonctionnelle en tant que mineurs, est à l'origine d'une absence d'intégration du groupe à la société globale et même d'une désintégration individuelle se traduisant notamment sur le plan de la vie religieuse.
2. L'homogénéité socio-professionnelle, la densité et la forte concentration du groupe italien pourraient faire en sorte que la forte intégration du groupe sur lui-même soit un obstacle à l'intégration dans la société plus large.

§ 2. Les démarches d'une intégration religieuse.

En fait, dans l'étude des relations entre les deux variables : intégration sociale, d'une part, et vie religieuse, d'autre part, on a souvent retenu cette dernière comme variable dépendante. On a en effet tenté d'interpréter les faits de la vie religieuse comme des conséquences variables du degré d'intégration sociale. Cette tendance s'est d'ailleurs affirmée non seulement dans le domaine des faits relatifs à l'immigration, mais en général dans la plupart des études socio-religieuses. Dans le cas qui nous occupe, une autre problématique semble-t-il, s'avérer plus féconde.

On peut constater que c'est par le biais religieux que des actions diverses en faveur des immigrés se sont manifestées, et très largement, en vue de remédier aux incohérences et à la lenteur des mesures officielles ainsi qu'à l'anarchie de lois économiques oppressives, peu soucieuses des coûts sociaux et moraux qu'entraînait le déracinement pour les groupes d'immigrés.

On sait, par ailleurs, que cette action d'inspiration religieuse et à portée religieuse ou para-religieuse, s'est en fait développée de deux côtés à la fois, tant du côté italien que sur le plan local de la vie paroissiale, et, le plus souvent de part et d'autre, de manière autonome sinon sur un mode concurrentiel.

4. Les mobiles et les moyens d'intervention religieuse du côté belge.

On ne peut douter que l'impératif universel de la charité ait été à la base du souci pastoral et du souci des communautés chrétiennes dans les régions d'immigration. Mais, on peut imaginer que l'attention toute spéciale dont les Italiens firent l'objet s'appuyait secondairement et peut-être d'ailleurs de manière inconsciente, sur d'autres raisons.

On avait en l'occurrence affaire à des groupes d'immigrés qui pouvaient apparaître comme naturellement détenteurs de valeurs religieuses "innées" et par là susceptibles de constituer un apport collectif de prière, valeur venant étayer les "communautés paroissiales" souvent limitées comme on l'a vu, à un noyau restreint, dans ces régions hétérogènes sur le plan religieux. Il faut au surplus, se rappeler, ce qui semble renforcer l'hypothèse, que les représentants du milieu ouvrier font le plus souvent défaut dans ces paroisses. Ce vide, si douloureusement ressenti par certains, pouvait se trouver comblé par les Italiens venant ainsi élargir l'éventail social des paroisses.

Enfin, les structures paroissiales étant habituellement conçues encore comme pouvant répondre à une

infinité de besoins, et parfois d'ailleurs équipés, théoriquement du moins, pour les satisfaire, un certain cadre était ainsi en place pour recevoir les immigrants.

En fait, ces positions et ces mobiles bien intentionnés reposaient sur plusieurs méprises :

- 1°) Illus on d'une communauté locale empêchant de mesurer toutes les conséquences du point de vue de l'immigrant, d'une ségrégation religieuse de fait, à base sociale. L'intégration fonctionnelle de l'immigrant à une couche ouvrière ne pouvait l'amener naturellement à s'insérer dans une "communauté" où les résidents du même milieu socio-professionnel n'étaient pas présents.

Or, l'intégration religieuse de l'immigrant tendra à se faire sur le mode d'intégration à la société religieuse globale du groupe auquel l'immigrant est le plus naturellement apparenté ou intégré fonctionnellement (1).

Notons que l'on peut valablement voir dans la religion, l'institution et la valeur capable de réaliser un appel plus grand que toute autre valeur, surtout dans la situation de crise individuelle et sociale que connaissent les immigrants. Encore faut-il pour cela que cette institution apparaisse plus que d'autres fondée sur le sentiment d'égalité de tous, même des plus humbles, devant Dieu. On admet que

(1) La formulation dans un cadre théorique complet de plusieurs de ces hypothèses se trouve clairement exposée dans J.J. MOL : Theoretical Frame of Reference for the Interactional Patterns of Religion and the Adjustment of Immigrants, R.S.S.P. - Bulletin, ap/june 1959, p. 21-47.

c'est moins le contenu de la religion qui importe ici que sa position, plus favorable relativement à d'autres institutions, pour rétablir l'estime d'eux-mêmes que les individus et les groupes sont censés devoir recouvrer.

- 2°) Par ailleurs, l'absence de moyens suffisants en ce qui concerne les structures et les équipements religieux permettant d'accueillir et de prendre en charge, de manière efficace, une immigration massive d'étrangers, était et reste flagrante. Les quelques données fournies dans les chapitres précédents suffirent à en rendre compte. D'ailleurs, à titre de comparaison, on peut constater que dans des régions qui connaissent un certain développement de l'habitat, ou encore dans celles où se produit une forte mobilité de population autochtone, les paroisses sont, dans bien des cas, impuissantes à animer pastoralement les groupes de leurs ressortissants les plus nouvellement installés. Et cependant, ces immigrations de nationaux autochtones s'effectuent dans des conditions infiniment plus favorables, à une cadence moins précipitée, etc.. On ne pouvait donc s'attendre à de meilleurs résultats en ce qui concerne les immigrants.

B. Les mobiles et les moyens italiens d'intervention religieuse.

Il ne faut guère douter que ce type d'intervention se soit fondé sur la formation et l'existence, spontanées ou voulues, de communautés italiennes assez conséquentes. Aussi, sans vouloir le croire du monde provo-

quer l'éthocentrisme, a-t-on pu voir dans la religion le centre autour duquel pouvait se rassembler des valeurs nationales et culturelles susceptibles de servir de soutien à ces communautés, du moins durant une période de transition de durée indéterminée. D'autre part, dans l'esprit de ses protagonistes, la religion devait être la valeur centrale autour de laquelle la réorganisation de nouvelles valeurs pouvait le mieux s'opérer dans la situation de l'immigrant. Or, il arrive souvent, dans de telles conditions, que les caractères propres de la religion importée soient accentués, dans des rites et dans des formes destinés à assurer la transmission et la conservation du dépôt originel. La fonction intégrative de la religion tend ainsi à se situer au niveau le plus étroit de la communauté des immigrants et son caractère déjà dysfonctionnel pour la société plus large ne fait que s'accroître. A la limite, il est à craindre que l'institution religieuse devenue maritale (au sens sociologique du terme, c'est-à-dire, l'appartenance simultanée à deux univers) tende à devenir plus conservatrice que le groupe des immigrants auquel elle s'adresse.

Ici encore, les moyens engagés dans cette entreprise furent fort en deça du minimum indispensable. Des enquêtes l'ont montré avec assez de pertinence.

C. Les valeurs religieuses et les mobiles de l'immigration

Dans chacun des deux modes d'intervention que l'on vient de décrire, on peut admettre que l'hypothèse d'action reposait sur les valeurs religieuses qui étaient censées constituer le "focus point" d'où il fallait partir. Or, :

1° On a montré précédemment que le mod. d'insertion de la religion dans les régions de provenance de l'émigration italienne s'effectuait dans un cadre social rigide de type traditionnel avec lequel, de plus, la religion tendait même à se confondre. Les craquements qui, ainsi qu'on l'a montré, se produisent dans ce cadre, ont déjà entraîné un affaiblissement des valeurs religieuses, les faisant peu à peu passer dans un ordre de valeurs périphériques à la culture.

2° Il ne suffisait même pas que les valeurs religieuses occupent une place au premier plan dans la culture du pays d'origine. Il fallait tenir compte, en outre, de la motivation de la migration elle-même. Si, par exemple, c'est le mobile économique qui intervient, en premier lieu, on peut s'attendre à ce que ce soit plutôt autour de cette valeur que tendent à se réorganiser les aspirations et les choix nouveaux. Ceci rejoint le mécanisme complexe de l'"anticipatory expectation" dont il a été question plus haut dans le cadre d'un changement survenant dans un même champ spatial.

Conclusion

Tant du côté de la pastorale interne au groupe des immigrants que dans les efforts déployés, dans les communautés locales, en vue d'accélérer leur intégration, il y a sans doute eu méprise sur les réalités profondes qui devaient commander la pastorale. Sans doute, faudrait-il encore faire intervenir plusieurs autres facteurs. Il semble cependant que nous ayons relevé les points essentiels : méprise à la fois sur les conditionnements sociaux et les conditionnements religieux. A vrai dire, du côté belge, on n'a pensé qu'à une transposition, sans heart, ou sans solution, de continuité, de valeurs reli-

gieuses et du côté italien, on a trop cru devoir forcer la conservation des valeurs religieuses traditionnelles. De part et d'autre, il eut fallu songer à mettre davantage l'accent sur l'action missionnaire.

Ajoutons à cela les subtiles, mais nécessaires complications de l'Encyclique "Exsul Unilic" créant une dualité de responsabilité entre les deux clerges, belge et italien. Les éléments ainsi introduits signifiant pour le clergé local "la désappropriation sans réduction, des charges" (1) exigeaient des innovations mentales d'une telle ampleur, compte tenu du principe de la pastorale territoriale, exclusif aux yeux de beaucoup de pasteurs belges, qu'elle ne pouvait manquer de susciter un desroi assez profond, surtout chez les plus zélés d'entre eux.

§ 3. Le degré de fixation des Italiens en Belgique, le décalage des attentes chez les immigrants et les pasteurs.

La plupart des études relatives au problème des migrations et aux solutions à apporter à la situation des immigrants, retiennent, parmi les variables importantes à considérer, la durée d'établissement des immigrants. On est ainsi amené à distinguer la durée effective et la durée projetée subjectivement par les individus, soit avant leur arrivée, soit au cours de leur séjour dans le pays nouveau.

(1) GOOR R., "Coup d'oeil sur la situation des travailleurs étrangers" Revue Diocésaine de Tournai, septembre 1958, p. 421.

Dans le cas qui nous occupe, il convient d'attirer l'attention sur les incertitudes qui ont marqué et marquent encore les options des immigrants italiens quant à leur fixation en Belgique et corrélativement sur les attitudes diverses qui se sont manifestées dans l'action entreprise, notamment sur le plan pastoral.

Tes mesures prises dans le cadre de l'organisation d'une pastorale séparée, réservée en propre aux Italiens, ont généralement trouvé une justification dans le fait qu'un grand nombre de travailleurs italiens espéraient rentrer au pays après un court séjour dans les mines. Toutefois, parmi ces migrants temporaires d'intention beaucoup se sont familiarisés avec la perspective d'un établissement définitif en Belgique. On a donc pu constater en fait et malgré ce que révèle le mouvement important des rapatriements, comparé à celui des expatriations (1), que le séjour des migrants s'est prolongé au-delà de ce qu'étaient les intentions premières, et ce, en raison même des circonstances. Ainsi la pastorale d'intégration se fonde peut-être inconsciemment sur l'hypothèse d'un établissement de longue durée, si non définitif dans le pays, a donc trouvé une base dans les faits.

On est contraint aujourd'hui de repenser ce problème des "attentes", problème capital dont la solution doit orienter le choix de la ligne pastorale à suivre. Des éléments nouveaux du problème découlent du déclin rapide du secteur d'emploi où le plus fort contingent des travailleurs italiens est engagé. Les fermetures de puits, dans les bassins miniers du Sud de la Belgique devraient,

(1) En moyenne, durant les dernières années, le mouvement des rapatriements en Italie s'élevait annuellement à 1/3 environ du volume des immigrations d'une année en Belgique.

en l'espace de quelques années, selon certaines estimations, ramener le nombre de mineurs de 130.000 environ en 1959 à 80.000. Où s'orientera cette main-d'œuvre devenue disponible? Il faut tenir compte des lenteurs d'une reconversion industrielle dans un pays aux structures économiques vieillies et peu dynamiques, ainsi que des difficultés spéciales qu'entraîne le reclassement professionnel des mineurs, comme on l'a indiqué plus haut. Enfin, en ce qui concerne les étrangers en général, on ne peut négliger le phénomène de discrimination spontanée dont ils seront l'objet, et ce malgré toutes les précautions réglementaires et législatives qui d'ores et déjà ont été prises et qui tendent à les protéger. Comme on le voit, ces éléments laissent subsister beaucoup d'inconnues reflétées d'ailleurs dans l'attitude des Italiens eux-mêmes concernant leur avenir. Dans l'enquête déjà souvent mentionnée, on a par exemple constaté qu'1/3 des mineurs italiens, tant célibataires que mariés, sont dans l'expectative et n'osent se prononcer sur leur situation future. Tous les autres penchent vers le retour en Italie, à plus ou moins brève échéance. Les estimations exprimées par différents observateurs quant à la proportion d'ouvriers mineurs italiens qui finalement, resteront en Belgique ne permettent guère de cerner davantage le problème : elles s'étalent de 5 % à 50 %!

On peut toutefois retenir deux facteurs importants qui seraient de nature à fixer certaines catégories d'Italiens.

- les familles (1) dont les enfants sont engagés dans certains cycles d'études et à des degrés avancés, et qui

(1) Il y avait en Belgique au début de 1956, 166.000 Italiens dont 34.000 familles.

pâtiraient d'un changement brutal de type d'enseignement. Certains vont même jusqu'à évoquer, pour les jeunes diplômés, les difficultés d'une équivalence de diplôme. Plus généralement, on constate que la deuxième génération des immigrants, nés en Belgique ou qui y ont passé leur prime enfance et leur jeunesse, ont atteint un degré d'intégration tel qu'ils n'envisagent pas à guère de cœur le retour au pays d'origine de leurs parents. Enfin, un autre élément non négligeable, sur le plan familial, semble ressortir de plusieurs observations.

- On devrait pouvoir, également, mesurer, par les composantes de l'option fiscale qui sera prise, le poids de l'influence exercée par l'épouse italienne de l'immigrant et a fortiori, dans les ménages italo-belge, par la femme belge. Généralement, en effet, le statut de la femme est considéré comme plus enviable dans la société belge.

Les données d'un sondage récent opéré sur 150 ménages de travailleurs étrangers, dans la région de Charleroi, se présentent ainsi pour les Italiens.

	Fixation définit.	Retour au pays	Indécis total	
Intention à l'arrivée en Belgique	18,1 %	72,2 %	9,7 %	100 %
Intention actuelle	43,6 %	39,1 %	17,3 %	100 %

On voit que les intentions de se fixer définitivement en Belgique ont fort changé si l'on compare la situation lors de l'arrivée en Belgique et la situation actuelle.

Enfin, près de 40 %, aujourd'hui encore, envisagent de rentrer en Italie.

Ces quelques considérations permettent de deviner que le stade de la pastorale de transition ou de conservation des comportements religieux traditionnels chez les immigrés temporaires, appartiendra bientôt au passé. Pour les immigrants ou leurs familles qui finalement ne pourront se réinsérer dans le circuit économique, le retour en Italie ou vers d'autres pays d'immigration posera sans doute le problème de nouveaux déracinements professionnels et sociaux. C'est, dans l'immédiat, cette préparation qui doit, sans doute, compter parmi les objectifs de la pastorale des Italiens.

D'autre part, au terme d'une période de mouvements de rapatriements, qui, on peut le présumer, se poursuivra encore pendant quelque temps, on peut s'attendre à pouvoir tabler sur une stabilisation définitive.

Ceux qui resteront seront de plus en plus suscités par un mouvement de mobilité géographique et par une volonté d'ascension sociale. Leur fixation définitive, elle-même, sera, sans doute, à la fois l'indice de cette volonté et à la fois le résultat d'un processus de sélection qui aura rejeté les moins aptes. Candidats à l'assimilation, ils devront, quasi nécessairement, faire l'objet, au même titre que les résidents, d'une pastorale commune. Mais l'efficacité de celle-ci sera subordonnée à une ouverture à d'autres formes et à la recherche d'une structuration nouvelle de l'esprit et de l'institution religieuses débordant largement le cadre traditionnel strictement territorial.

TABLe DE MATIÈRE

	<u>Pages</u>
<u>PRELIMINAIRE</u>	
<u>PREMIÈRE PARTIE : LES RÉGIONS D'ÉMIGRATION EN ITALIE</u> <u>ET LE CONTEXTE SOCIO-CULTUREL</u>	1
<u>INTRODUCTION : APERÇU GÉNÉRAL SUR LES MIGRATIONS</u> <u>ITALIENNES</u>	1
<u>CHAPITRE I : LES RÉGIONS DE PROVENANCE DES IMMIGRÉS</u> <u>ITALIENS EN BELGIQUE</u>	3
§ 1. Le volume et les régions de provenance de l'immigration italienne (1946-1959)	4
§ 2. Caractéristiques des zones d'émigration	6
I. Caractéristiques des régions d'émig- grations vers la Belgique	7
II. Caractéristiques du sous-développement dans les régions d'émigration	10
1. L'excédent naturel et la sur- population	10
2. Les revenus et les investissements	11
3. La distribution professionnelle	13
4. L'analphabétisme et le niveau d'instruction	14
CONCLUSION	17
<u>CHAPITRE II : LE CONTEXTE SOCIO-CULTUREL DES RÉGIONS</u> <u>DU SUD EN COURS DE MUTATION</u>	18
§ 1. Les structures socio-culturelles tradition- nelles dans l'Italie du sud	18
I. La famille rurale et le cycle de la fécondité	19
II. La famille - cellule clé de la vie sociale	19
§ 2. L'envasinement et le type de religion	21

§ 3. La transition vers un nouveau système social de type technique.	23
I. Changement d'ordre technique et structurel.	24
II. Les changements dans les comportements et les mentalités	28
§ 4. Les mutations socio-culturelles et les signes de rupture dans les valeurs religieuses	37
I. Le "mythe" de la ruralité	38
II. Le protestantisme et les aectes en Italie du sud	43
a. Cause religieuse	44
b. Lien avec le mouvement social.	44
c. Les autres facteurs de diffusion du protestantisme.	45
III. L'avenir des forces de rupture.	46
CONCLUSION	47

<u>DEUXIEME PARTIE : LES REGIONS D'IMMIGRATION ITALIENNE EN BELGIQUE, DANS LEUR CADRE SOCIO-CULTUREL.</u>	49
<u>CHAPITRE I : TRAITES SPECIFIQUES DES GROUPES ITALIENS EN BELGIQUE.</u>	50
<u>CHAPITRE II : LE CONTEXTE SOCIO-RELIGIEUX DANS LES REGIONS D'IMMIGRATION</u>	55
§ 1. Les déterminantes lointaines du contexte religieux en Wallonie	56
§ 2. Le climat actuel.	61
<u>CHAPITRE III : L'AFFRONTMENT SOCIO-RELIGIEUX DE L'IMMIGRANT. LES FAITS</u>	63
§ 1. La pratique religieuse dominicale et les sacrements.	67
§ 2. Le conformisme saisonnier	68
§ 3. Les options institutionnelles	69

<u>CHAPITRE IV : LES RAPPORTS DE GROUPES ENTRE LES ITALIENS BELGES, LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ET LES INSTITUTIONS RELIGIEUSES - ESSAI D'INTERPRÉTATION</u>		69
§ 1. Les modalités du rapprochement		70
1. L'accomodation.		71
2. L'ajustement.		72
3. L'intégration sociale		72
§ 2. Les démarches d'une intégration religieuse		74
A. Les motifs et les moyens d'intervention religieuse du côté belge.		75
B. Les motifs et les moyens italiens d'intervention religieuse.		77
C. Les valeurs religieuses et les motifs de l'immigration.		76
Conclusion		77
§ 3. Le degré de fixation des Italiens en Belgique, le décalage des attentes chez les immigrants et les pasteurs		80

